



# **LA DERNIERE PIROUETTE DE GUSTAVE**

*Tragi-Comédie en 4 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Contactez-moi par mail : [frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

## **LA DERNIERE PIROUETTE DE GUSTAVE**

*Tragi-Comédie en 4 actes*

**De Eric Fernandez Léger**

### **Préface**

Dans un monde où la quête de sens est souvent circonscrite par les impératifs de la rationalité et les cadres rigides de l'existence contemporaine, l'œuvre que vous vous apprêtez à découvrir se singularise par une audace singulière : celle de questionner les frontières de la vie et de la mort non pas à travers le prisme de la tragédie, mais par l'entremise d'une absurdité jubilatoire et d'une poésie déroutante. J'ai cherché à vous plonger au cœur d'une odyssée, celle de Gustave, un septuagénaire dont la singularité réside dans une aspiration radicale : orchestrer son propre départ du monde avec une fantaisie et une irrévérence délibérées. Loin des sentiers balisés par la médecine palliative ou les protocoles administratifs, Gustave aspire à une "sortie à la Sarah Bernhardt", un ultime acte de création personnelle où sa mort serait une œuvre d'art éphémère, sans titre ni critique, juste pure. Cette volonté, à première vue excentrique, se révèle être le ferment d'une exploration satirique des rouages de notre société.

À travers une série de scènes où le burlesque se mêle à l'onirisme, j'ai tenté de dépeindre la confrontation de Gustave avec les piliers de notre organisation sociale : le café philosophique, le cabinet médical, le bureau administratif et même le comité ministériel. Chacune de ces interactions

met en lumière la rigidité des systèmes face à l'impermanence de l'âme humaine et à la créativité de l'esprit. Le langage y est ciselé, jonglant avec les calembours, les métaphores filées et les dialogues surréalistes, conférant à la narration une dimension carnavalesque qui masque à peine une critique sous-jacente de la normalisation et de la standardisation de l'existence.

La figure de Gustave devient alors celle d'un Don Quichotte des temps modernes, luttant non pas contre des moulins à vent, mais contre la bureaucratie du sens commun et l'attente d'une fin prévisible. Ses amis, figures archétypales du soutien et de l'incompréhension, ainsi que les représentants des institutions, incarnent les diverses facettes d'une humanité prise entre le désir d'ordre et l'aspiration à la liberté. La "Gustave-mania" qui s'ensuit est une manifestation de l'écho que cette quête de sens (ou de non-sens) trouve dans la conscience collective, transformant un acte intime en un phénomène médiatique et culturel.

Cette œuvre, en dépit de son apparente légèreté, vous confrontera, je l'espère, à des questions fondamentales : quelle est la place de l'individu dans un monde hyper-réglementé ? Comment concilier la dignité de la fin de vie avec le désir d'une autonomie radicale ? Et, plus largement, comment l'absurdité peut-elle devenir un vecteur de liberté et de réinvention de soi ? Le voyage intérieur de Gustave, dans la "bibliothèque des souvenirs évaporés" et le "labyrinthe des rires perdus", suggère que la véritable émancipation réside peut-être non pas dans la conformité, mais dans l'acceptation de sa propre déraison et la capacité à rire des certitudes.

En définitive, j'ai voulu que ce texte soit une ode à la fantaisie, à l'irrévérence et à la souveraineté de l'esprit. Je vous invite à repenser votre rapport à la vie, à la mort et à l'administration de l'existence, en vous rappelant que le plus grand des héritages n'est pas toujours celui qui se mesure en biens matériels ou en succès reconnus, mais celui qui sème le doute, la joie et une irréprouvable envie de danser sur les tables de la logique. J'espère que cette lecture, au-delà du rire, vous laissera une empreinte durable de légèreté et de profonde humanité.

**Eric Fernandez Léger**

## **L'intrigue**

Dans un monde obsédé par le contrôle et la normalisation, Gustave, un septuagénaire à l'esprit vif, refuse d'être une simple statistique. Loin de toute mélancolie, il a une idée folle : orchestrer sa propre fin de vie comme une véritable œuvre d'art, un "départ avec panache" qui marquera les esprits.

Sa quête jubilatoire le confronte aux piliers de notre société. Du médecin perplexe au bureau administratif kafkaïen, en passant par des ministres dépassés et une audience publique houleuse, Gustave bouscule les codes et défie la rigidité des systèmes. Chaque rencontre est une scène burlesque où l'absurde révèle l'humanité derrière les conventions.

La "Gustave-mania" s'empare bientôt des médias, transformant son désir intime en phénomène culturel et politique. Mais au-delà du rire, cette pièce est une profonde réflexion sur la liberté individuelle, l'autonomie et le droit de chacun à choisir son chemin, même le dernier.

## **Personnages**

Gustave (78 ans) : Homme, excentrique, poétique et profondément philosophe.

Luc : L'ami de Gustave.

Martine : L'amie de Gustave, fantasque et idéaliste.

Thomas : Le neveu de Gustave.

Bernadette : La fonctionnaire du bureau administratif.

Le Groom : Personnage énigmatique.

Docteur Valence : Le médecin de Gustave.

L'Archiviste des Paradoxes.

Le Ministre.

Le Sondologue des Âmes.

La Spécialiste en Phénomènes Non-Sensiques.

Le Regret, La Facilité, L'Ambition Manquée : Figures.

Les Philosophes (jumeaux siamois).

Le Médecin-végétalien : Membre du Comité Éthique.

La Juriste-fakir.

Le Cardinal : Représentant de l'autorité religieuse.

La Militante pro-euthanasie.

L'Ancien Professeur de Gustave.

La Femme Élégante et le Citoyen Anonyme.

Le Gardien des Histoires Non Dites.

Le Chat Roux : Observateur silencieux.

## **Acte I**

### **La Grande Décision**

#### **Scène 1**

#### **Café philosophique entre amis**

*Une terrasse de café à Vannes. Gustave, 78 ans, chapeau melon et regard de clown triste, boit un café avec Luc, Martine, et son neveu Thomas. On entend un accordéon jouer une valse. Un chat roux observe la scène depuis un pot de fleur.*

GUSTAVE (Avec un soupir de contemplation)

J'ai regardé mon ombre ce matin. Elle s'est assise avant moi, a commandé un déca et m'a fait la moue. Je crois qu'elle en a marre d'attendre la fin. Elle veut son autonomie. Et je la comprends. Le temps s'étire, Luc, comme un élastique fatigué qui a perdu sa tension. Chaque seconde est une blague que le temps raconte à lui-même, et je suis las de l'écouter.

LUC (Tout en remuant son sucre)

Voyons Gustave, la mort, c'est comme les impôts : on la sent venir, mais on espère toujours qu'elle oubliera notre nom. Ou qu'elle se trompera d'adresse et ira chez le voisin. La procrastination administrative, c'est une forme de survie, non ? Une résistance passive face à l'inéluctable facture.

MARTINE (Elle sort un carnet rempli de citations absurdes qu'elle semble lire sur des bulles de savon qui flottent autour)

Et si tu te donnais un dernier caprice ? Une sortie à la Sarah Bernhardt, mais sans la jambe de bois. Plutôt avec un tutu et des confettis en forme de théorèmes mathématiques. Ou un duel à l'oreiller avec la Grande Faucheuse elle-même, armé d'une plume d'oie et d'un recueil de calembours pointus. Il faut laisser une signature indélébile, Gustave, une dernière farce cosmique !

THOMAS (Saisit son téléphone et pianote frénétiquement. Il porte des écouteurs qui émettent une musique inaudible pour les autres)

Tonton, je peux gérer la playlist ? Imagine : ouverture sur Bach en version synthé futuriste, transition avec "Allumer le feu" en version polka kazakhe pour le côté décalé, et final sur "Le temps des cerises" en remix electro-chamanique. Avec un light show interactif projeté sur les nuages au-dessus de Vannes. Ce serait viral ! Une performance post-mortem inégalée, une dernière danse que le monde entier regarderait !

GUSTAVE (Rêveur)

Et si je choisisais moi-même le rideau final ? Le bon moment, la bonne lumière... quitte à peindre ma mort à la main, avec des couleurs vives. Du jaune canari pour la joie inattendue, du vert anis pour l'espoir insensé d'un autre départ... et une touche de silence indigo, profond et velouté. Un chef-d'œuvre éphémère, sans titre, sans critique, juste pur.

LUC (Pince-sans-rire, sans quitter son café des yeux)

Et si l'au-delà avait une connexion Wi-Fi, tu prendrais le forfait illimité ? Avec des options de streaming de rêves non censurés et des mises à jour

automatiques de l'âme ? Pourrais-tu y trouver une application pour désactiver le bavardage des souvenirs ?

MARTINE (Avec une fausse gravité, refermant son carnet)

Assure-toi juste que l'urne soit en forme de bouilloire pour qu'on puisse y faire infuser tes bons mots. Ou une soupière pour tes recettes oubliées et tes pensées les plus folles. Et qu'elle puisse rouler, pour qu'on puisse la promener sur la plage de Vannes lors des grandes marées.

THOMAS (Le téléphone à l'oreille, mimant un chef d'orchestre)

Je vois déjà les millions de vues. "Le Dernier Live de Gustave : Quand l'Art Rencontre l'Absurdité Administrative". Tonton, tu serais une légende, bien plus qu'un simple... décédé. Tu serais un phénomène culturel, une icône du désengagement poétique !

GUSTAVE (Un léger sourire illumine son visage, son regard se pose sur le chat roux)

Une légende, dis-tu ? Je me contenterais d'être un bon souvenir, léger et insaisissable comme une mouche un jour de grande chaleur, un murmure dans le vent. Mais l'idée d'un spectacle... La vie n'est-elle pas une grande pièce de théâtre où le public change tout le temps, et les décors sont rarement à la hauteur de nos espérances ?

*Ils rient, mais Gustave reste pensif.*

**Noir**

## **Scène 2**

### **Chez le médecin**

*Un cabinet médical. Une plante verte semble déprimée dans un coin. Le Docteur Valence lit le dossier de Gustave avec une lenteur rituelle, ses lunettes glissant sur son nez.*

DOCTEUR VALENCE (Désarmé mais sincère)

Gustave, mon cher Gustave. Votre dossier est... complet. Très complet. Trop peut-être. Il contient des notes de bas de page sur l'absurdité du quotidien et des schémas d'évasion par la pensée. Je peux vous proposer une sédation profonde. En cas de souffrance réfractaire, bien entendu. Une sorte de sommeil... très, très long. Sans réveil-matin, sans les bruits de la vie qui vous dérangent, sans même les cris lointains des mouettes de Vannes.

GUSTAVE

Vous voulez dire... une sieste sans réveil, garantie sans cauchemars de déclaration d'impôts ni de réunions de copropriété ? Merci, docteur. Mais quitte à partir, je préférerais une fanfare. Avec des trompettes qui jouent des notes oubliées et des tambours en peau de lune qui rythment un ultime pas de danse. Une sortie éclatante, pas un fondu enchaîné vers une publicité pour dentifrice.

DOCTEUR VALENCE (Confus, cherchant ses mots)

La loi, vous savez, Monsieur Gustave, c'est une partition à une seule note, jouée par un orchestre de fonctionnaires zélés. Et elle répète inlassablement : "Non, non, non." Avec parfois un petit "peut-être" chuchoté à l'oreille des avocats fiscalistes qui rêvent de vacances, mais c'est rare. Et votre demande sort de toutes les portées connues. Elle est... hors catégorie.

GUSTAVE (D'un air sardonique)

Elle me laisse le choix entre être débranché comme une vieille télévision cathodique qui n'a plus de programme, ou électeur comme un vote perdu dans l'urne d'une élection de quartier. Et dans les deux cas, on me coupe le courant. L'un est définitif, l'autre juste péniblement récurrent, comme une sonnerie de réveil un lundi matin. Je préfère le grand noir du générique de fin, je n'ai jamais aimé les séries à rallonge qui perdent leur sens au fil des épisodes.

DOCTEUR VALENCE (Sourit, un peu triste)

Vous êtes toujours aussi poétique, Gustave. Je me demande si vous ne voyez pas la vie comme une série de haïkus inachevés, et la mort comme le point final enfin trouvé, le silence après la musique. N'avez-vous pas peur de l'inconnu, de l'au-delà de nos catégories ?

GUSTAVE

Poétique, non. Précis. J'aimerais mourir comme un feu d'artifice : en éclatant de rire et de couleur, avec un bouquet final de paradoxes et de confettis de doutes. Pas comme une lampe basse conso qui scintille avant de s'éteindre dans l'indifférence générale, avec un mode d'emploi de 300 pages et des avertissements sur l'auto-combustion. Et surtout, sans être "déclaré" aux services compétents, sans remplir de paperasse pour l'au-delà.

**Noir**

### **Scène 3**

#### **Bureau administratif**

*Un hall gris monotone. Bernadette, fonctionnaire à lunettes rondes, trie des chemises cartonnées avec une lenteur méditative.*

GUSTAVE (Entrant avec une canne en tire-bouchon)

Bonjour. J'aimerais mourir en bonne et due forme. Est-ce ici qu'on dépose les départs avec panache ? Ou faut-il prendre un ticket pour le service "Adieux à la carte", option "fantaisie incluse" et "musique de chambre pour âme en peine" ?

BERNADETTE (Sans lever les yeux, voix monocorde)

Naissance, mariage, divorce, PACS, changement de prénom, déclaration de brouillard matinal... Décès volontaire ? Attendez... (Elle consulte une armoire) Ah, la voilà ! Non, ce tiroir est pour les demandes de réincarnation

en libellule, en chaussette orpheline, ou en idée lumineuse sans application concrète. Votre dossier est... unique. D'une complexité rare, Monsieur.

GUSTAVE (D'un ton joueur, tapotant sa canne sur le sol)

Je refuse de figurer dans une case "assurance obsèques" ou "événement imprévu". Je veux une sortie enregistrée comme "caprice métaphysique autorisé". Ou "projet artistique post-mortem, subventionné par le ministère de l'absurdité et des chuchotements célestes". Avec un budget "paillettes" conséquent, et des clowns en option.

BERNADETTE (Elle lève enfin les yeux et les pose sur Gustave)

Départ anticipé ? Trop financier. Fin de cycle ? Trop scolaire. Délégation de réalité ? C'est en test à Lorient, on attend les résultats des sondages d'opinion chez les pigeons voyageurs, c'est complexe. Cessation d'activité vitale ? Trop syndical. Vous voyez, tout est classé, Monsieur. Chaque soupir, chaque espoir, chaque renoncement a sa fiche.

GUSTAVE (Ironique)

Et "ultime libre arbitre" ? Trop poétique ? Trop... humain, peut-être ? Ou "un dernier pas de danse sans contrainte, chorégraphié par l'âme et la fantaisie" ?

BERNADETTE (Ouvre enfin un tiroir marqué "Cas Désespérés et Licornes")

Vous pourriez écrire une lettre au ministère. Ils aiment les cas inclassables. Après tout, ils ont bien légalisé les trottinettes à hélice pour les trajets transcontinentaux et les machines à voyager dans le temps, mais uniquement pour les allers simples vers le passé lointain. Vous seriez une belle énigme pour eux. Une anomalie dans la grande machine.

GUSTAVE (Reprenant sa canne comme un sceptre)

Alors je vais leur offrir une lettre qu'ils n'oublieront pas. Une lettre... en majuscules existentielles. Écrite avec l'encre des regrets joyeux et scellée

avec le cachet de l'ultime plaisanterie. Elle portera le parfum de la liberté, et le goût de l'irrévérence.

**Noir**

## **Scène 4**

### **Le Couloir des Perceptions Évanouies**

*Lieu indéfini. Il n'y a aucune porte visible. Un GROOM apparaît. Il porte des gants blancs. Une petite valise d'hôtel, en forme de nuages, est posée à ses pieds.*

GROOM (S'approchant de Gustave avec un pas feutré)

Monsieur ? Votre passage est... attendu. Nous vous attendions. Les registres indiquaient une anomalie joyeuse à cette heure précise.

GUSTAVE (Un peu désorienté, regardant autour de lui)

Attendu ? J'ai l'impression d'avoir raté mon train pour une destination précise. Et ma montre, elle, n'a plus qu'une seule aiguille qui indique le "peut-être". Les portes, ici, sont d'une discrétion... absolue. Est-ce une nouvelle mode architecturale pour les âmes en transit ?

GROOM (Avec un très léger sourire)

Les portes sont comme les choix, Monsieur. Elles ne sont visibles que lorsqu'on a décidé de les franchir. Ici, nous ne matérialisons que l'intention pure, dégagée de toute contingence. Vous êtes prêt ? Ou cherchez-vous encore le plan de sortie de secours, au cas où l'éternité serait trop longue ?

GUSTAVE (Un léger rire lui échappe)

Prêt à quoi, au juste ? À commander un double expresso de sens, ou à me perdre élégamment dans l'abstraction ? On m'a parlé d'un service des

"affaires métaphysiques", j'espérais un guichet, pas une énigme murale qui parle par allégories.

GROOM (Pince-sans-rire)

Ah, le Service des Affaires Métaphysiques... C'est ici. Ou là. Ou partout. Le dossier de votre... "désengagement existentiel"... est plutôt rare, Monsieur. Nous n'avons pas de tiroir dédié dans les registres. Il vous faudra traverser les Perceptions Évanouies pour y accéder pleinement. C'est un chemin qui se révèle à qui sait voir au-delà des évidences et des certitudes pesantes.

GUSTAVE (Un brin moqueur)

Des perceptions évanouies ? Est-ce qu'elles ronflent ? Ou est-ce qu'elles lisent de vieux journaux intimes, ceux qu'on n'a jamais osé écrire ? J'espère qu'elles ne demanderont pas de formulaire supplémentaire, j'ai déjà épuisé mon stock de stylos à l'encre invisible et ma patience envers la bureaucratie.

GROOM

Elles murmurent des vérités oubliées. Elles vous montrent ce que vous ne saviez pas que vous cherchiez. Elles sont le sillage du temps, et la promesse de l'au-delà des catégories et des classifications. Le chemin n'est pas tracé sur le sol, Monsieur, mais dans l'écho de vos propres pas, dans le silence de vos certitudes, dans le vide laissé par vos renoncements. Suivez... le murmure.

*Le Groom fait un signe imperceptible vers un point du mur. On entend un léger sifflement, comme le son d'une théière qui vient d'atteindre l'ébullition.*

GUSTAVE (Prenant une profonde inspiration, les yeux fermés)

Alors je suis un promeneur de l'invisible. Voilà qui est stimulant. Moins de signalétique, plus de poésie. Moins de plans, plus de surprises. Mettez-moi sur la note de frais le supplément "audace", "désorientation volontaire" et "changement de paradigme pour une meilleure vue".

*Gustave disparaît au fur et à mesure que la lumière baisse.*

**Noir**

## **Scène 4**

### **Le lit-montgolfière**

*Gustave est seul sur scène, assis au bord d'un lit en forme de nageoire de poisson géant, qui semble flotter légèrement au-dessus du sol. Une lampe flotte au plafond sans fil apparent. Des papillons de nuit en papier de riz volètent silencieusement.*

GUSTAVE (À lui-même, pensif)

Ce lit est plus doux que les souvenirs d'un rêve qu'on oublie au réveil... Je me demande si je ne suis pas en train de fondre, moi aussi, comme ce temps sur les murs, qui se liquéfie dans l'oubli. Tout est si léger ici, comme si la gravité avait signé sa démission, partie élever des papillons en Patagonie, ou prendre des vacances sur la lune. Même mes pensées flottent, des bulles de savon dans le ciel de mon esprit, libres de toute contingence.

*Il saisit une pantoufle en forme de chat posée à côté de lui. Elle miaule doucement d'un air plaintif.*

GUSTAVE

Même les objets ont une âme dans ce monde. Ils soupirent, protestent, murmurent des vers à l'oreille... Est-ce moi qui les entends, ou eux qui pensent à voix haute, lassés de leur silence habituel et de leur immobilité ? Leurs âmes flottent, comme des éclairs de lucidité. C'est étrange, cette absence de solidité, cette certitude de l'incertain, cette danse de l'éphémère.

*Entre Bernadette, dans un manteau couvert de plumes. Elle porte un petit sac à main en forme de nuage.*

BERNADETTE

Gustave ! Il ne faut pas dormir. Du moins, pas comme ça. Tu sais ce qu'on dit ici : « Dormir, c'est reculer dans la course des escargots célestes, et risquer de se réveiller avec des ailes d'ange et une facture impayée pour l'entretien de son âme, et une amende pour stationnement interdit dans le royaume des songes. » Il y a encore des choses à comprendre, des rendez-vous à honorer, des énigmes à résoudre.

GUSTAVE (Émerveillé)

Bernadette, tu es splendide. On dirait un carnaval de secrets bien gardés, ou une bibliothèque ambulante de récits inachevés, où chaque plume est un chapitre. Est-ce une tenue de travail ? Ou un uniforme pour les rendez-vous avec le destin, ceux qui n'ont pas d'heure précise ?

BERNADETTE (Avec un sourire)

C'est le manteau des Soupçons. Je le porte pour paraître moins nette, moins... définissable, moins catégorisable. Il me protège des certitudes trop lourdes, des dogmes et des vérités qui ne respirent pas. J'ai rendez-vous avec le Comité des Objets Égarés. Mon parapluie d'enfant a disparu il y a quarante ans, et j'ai l'espoir qu'il soit devenu poète errant, écrivant des vers sur les nuages. Et j'ai aussi une mission pour vous, Monsieur Gustave.

GUSTAVE

Ils existent vraiment ? Un comité pour les chaussettes dépareillées et les pensées oubliées ? C'est le paradis des petites choses qui ne trouvent pas leur place ? C'est délicieusement absurde. Cela sonne comme un conte pour enfants un peu mélancolique.

BERNADETTE

Bien sûr. Ce sont eux qui décident où vont les choses qu'on oublie. Les chaussettes dépareillées, les clés de l'appartement de son enfance, les pensées qu'on a juste avant de s'endormir, et parfois même... les âmes qui ne savent plus où aller. Ils ont des classeurs pour les soupirs et des étagères pour les promesses non tenues. C'est une bureaucratie bienveillante, mais une bureaucratie quand même.

GUSTAVE (Un rire léger lui échappe)

Et moi ? Je fais partie de ce qui a été égaré ? Une idée saugrenue qui a pris corps par accident ? Une erreur de classement dans la grande bibliothèque de l'existence ? Je suis une faute de frappe dans le grand livre ?

BERNADETTE (Souriante)

Peut-être. Ou peut-être es-tu venu ici de ton plein gré, mais tu ne t'en souviens plus, comme on oublie le chemin après avoir pris le sentier des écoliers. Il y a des voyageurs qui perdent leur mémoire au péage des dimensions. Un peu comme on oublie où l'on a garé sa voiture après une journée trop longue. Mais votre dossier a été signalé. Il est trop... libre. Trop insaisissable.

GUSTAVE

Alors je suis un passager clandestin de moi-même. C'est exquisement absurde. Une blague cosmique dont je suis le principal, et le seul, spectateur. C'est mieux qu'un compte bancaire débiteur, n'est-ce pas ? Et moins de paperasse.

*Silence.*

BERNADETTE

Le temps fuit, ou plutôt, il s'évapore et se condense ailleurs, il se réinvente. Il est temps que tu rencontres Thomas. Il saura quoi faire de toi. Ou plutôt, il te laissera faire de toi ce que tu dois être. Car ici, on devient sa propre œuvre, son propre chef-d'œuvre éphémère.

GUSTAVE

Thomas ? Le conservateur des métamorphoses ? Celui qui transforme les silences en symphonies et les doutes en certitudes légères, et les renoncements en feux d'artifice ? J'ai entendu des rumeurs, des échos de sa renommée.

BERNADETTE

Exactement. Il te transformera en ce que tu aurais été si tu n'avais pas été ce que tu es. Ou l'inverse. C'est à la carte, ici. C'est le grand restaurant des possibles, où le menu change à chaque inspiration.

Elle sort. Gustave, fasciné, la suit.

**Noir**

## **Scène 5**

### **La salle des miroirs liquides**

Une salle étrange, faite de miroirs. Thomas, habillé d'un costume en papier journal, observe Gustave en tournant lentement autour de lui. Il tient une baguette de chef d'orchestre.

THOMAS

Tu n'es pas d'ici. Tu portes encore le parfum des réalités plausibles, un mélange de café matinal, de dossiers administratifs et de résignation dominicale. Ça sent un peu le passé, l'ennui, et les rendez-vous manqués.

GUSTAVE

Je le perds petit à petit. Je crois qu'il s'évapore par mes oreilles, ou par les trous de ma mémoire. Mes souvenirs s'échappent comme des bulles de

savon, emportant avec eux les dates importantes et les numéros de sécurité sociale, laissant juste la sensation, le parfum.

THOMAS (Prenant un verre vide et l'observant comme une boule de cristal)

Parfait. Pour te fondre dans ce monde, il faut te dissoudre un peu. Deviens soluble. Comme un sucre d'orge dans le thé de l'oubli, ou un rêve dans la lumière du matin. Laisse ton identité couler et se redessiner. Deviens une œuvre en constante évolution, un tableau qui ne se termine jamais, une improvisation perpétuelle.

GUSTAVE

Je veux comprendre. Qui suis-je ici ? Que suis-je venu faire ? Est-ce une pièce de théâtre dont j'aurais oublié le script et mon propre rôle ? Un casting surprise pour une tragédie-comédie cosmique ?

THOMAS

Tu es un point d'interrogation tombé dans une phrase affirmative. Tu déranges l'équilibre. Et c'est délicieux. Tu es le grain de sable dans le sablier cosmique, la fausse note qui rend la symphonie intéressante. Ici, tu es un artiste de l'absence, un sculpteur de vide, un architecte de l'inexistant.

GUSTAVE (Un rire léger lui échappe)

Un artiste de l'absence. J'aime l'idée. Cela sonne moins définitif que "retraité" ou "disparu des registres". J'ai envie de rester. Je crois que je m'y plais. C'est un peu comme être soi-même, mais en mieux, avec plus de couleurs et moins de rendez-vous avec la réalité. Et personne ne me demande ma carte Vitale, ni mon attestation de non-existence.

THOMAS (Soudain grave)

Mais attention. Cette réalité n'existe que tant que tu la contestes. C'est la règle du Rêve Inversé : pour le maintenir, il faut le défier. Dès que tu y crois totalement, que tu l'acceptes sans réserve, il s'effondre comme un château de cartes sous une rafale de certitudes. C'est une œuvre fragile,

Monsieur Gustave, une bulle de savon que le moindre souffle de logique peut faire éclater.

GUSTAVE (En riant)

Alors je suis condamné à l'incertitude. Voilà qui me va comme un gant en ficelle, tissé de doutes et de questions sans réponses. C'est le paradis des esprits libres ! Le purgatoire des fonctionnaires ! Le jardin secret des poètes !

THOMAS (Son visage s'illumine d'un sourire énigmatique)

Alors reste. Et invente-toi. Invente-toi jusqu'à l'oubli de l'ancien moi, jusqu'à ce que tu sois une légende pour toi-même, un paradoxe ambulante. Deviens ta propre œuvre d'art, changeant à chaque instant, insaisissable. C'est le but de ce voyage, la quête de ton ultime chef-d'œuvre.

*La lumière baisse lentement.*

**Noir**

## Scène 6

### La robe de chambre cosmique

*Retour dans la chambre de Gustave.*

GUSTAVE (Regardant le public)

Chers invisibles, vous qui m'observez d'entre les rideaux de la logique et les fissures de la réalité, dites-moi : suis-je devenu ce que je fuyais, ou ai-je fui ce que je devais devenir ? Suis-je la question ou la réponse ? Et dans quelle case administrative cela rentre-t-il ? J'ai le sentiment d'avoir trouvé ma véritable identité : celle d'un point de suspension, d'une note de musique suspendue dans l'air.

*Il prend une horloge au mécanisme apparent.*

GUSTAVE

Je vais réécrire ma naissance. Je vais naître demain, à midi moins une, dans un tiroir fermé à clé d'une commode oubliée de Vannes, avec une petite cuillère en argent, un sens de l'humour inébranlable et une notice de montage pour ma propre existence. Et peut-être un petit mot doux pour les huissiers.

*Musique mélodieuse. Bernadette revient, vêtue d'un voile transparent.*

BERNADETTE (Sa voix est douce et aérienne)

Thomas t'a tout dit, je vois. Tu as cette lueur dans les yeux qu'ont les horlogers fous et les chats philosophes qui rêvent d'être des poissons rouges. Tu as enfin trouvé ta place dans l'absence de place, ton centre dans le vide. Ou l'inverse. C'est si libérateur, n'est-ce pas ? De ne plus avoir à prouver son existence.

GUSTAVE

Oui. Je crois que je vais rester un moment. Le temps que le doute me réchauffe, et que l'absurde devienne mon quotidien, ma nouvelle normalité. Après tout, c'est bien plus stimulant que les files d'attente à la poste ou les réunions de copropriété. C'est un peu comme être en vacances permanentes de la logique, un congé sabbatique de la raison.

BERNADETTE (Souriante)

Alors bienvenue chez toi. Ici, personne n'est à sa place, donc tout le monde s'y sent bien. C'est le grand bal des inadaptés, la symphonie des décalages, où chaque fausse note est une nouvelle mélodie. Et votre ticket est valide pour l'éternité des instants, sans date limite.

*Ils rient, un rire léger qui se mêle à la musique.*

**Noir**

## Acte II

### Les Labyrinthes de l'Esprit et de l'Administration

#### Scène 1

#### La quête du formulaire introuvable

*Un bureau labyrinthique, baigné d'une lumière blafarde, qui semble s'étirer à l'infini, ses perspectives se déroband au regard. Des piles de dossiers et de formulaires s'empilent comme des montagnes de papier, certaines jusqu'au plafond, d'autres formant des chemins impraticables où l'on pourrait se perdre à jamais. Gustave, dossier sous le bras, feuillette des piles de documents aux intitulés aussi absurdes que poétiques, l'air d'un bibliothécaire égaré dans une bibliothèque sans logique. Luc entre, vêtu d'un manteau en peau de parapluie et une cravate faite de tickets de caisse qui tintinnabulent à chaque mouvement. Il tente d'attraper un formulaire avec un filet à papillons, l'air résolu.*

GUSTAVE (Tendant un formulaire recouvert de hiéroglyphes administratifs, l'air d'un archéologue devant une énigme maya, un sourire en coin)

Tiens, Luc, regarde : "Formulaire B-42 : Renonciation à l'immortalité dans un cadre semi-joyeux (joindre poème explicatif et trois miettes de bonheur authentique)." J'hésite entre un haïku sur le temps qui file comme une anguille savonneuse et une déclaration en patois creusois sur l'art de disparaître dignement, agrémentée d'une recette de crêpes pour l'au-delà, avec option chant des grillons.

LUC (Éberlué, tripotant un stylo en forme de carotte fluorescente qui émet un léger bourdonnement et vibre à chaque mot, comme s'il était vivant)

Tu crois qu'il y a une case pour "envie passagère d'inexistence dans une baignoire bleue, avec des canards en plastique philosophes et des bulles de savon qui chantent un air d'opéra" ? J'ai coché "Oui" sur trois dimensions temporelles différentes l'autre jour, et ça m'a renvoyé vers un fax oublié

de 1993, qui demandait un justificatif de non-existence légalisé par un notaire elfique et certifié par un lutin. C'est un vrai labyrinthe.

GUSTAVE (Feignant la concentration mystique, le doigt sur un paragraphe illisible qui semble changer de police à chaque clignement d'œil, comme un texte ensorcelé)

Et ici, “Raisons de fin de vie : cocher entre ‘lassitude galactique’, ‘brouillard existentiel avec résidus de routine et goût de chou de Bruxelles non identifié’, ou ‘défaut de mise à jour des étoiles intérieures, version 3.7.b, incompatible avec les constellations personnelles’”. On dirait une notice IKEA traduite du sanskrit par un poète dadaïste sous l'effet de l'hélium, avec des notes de bas de page en langue des oiseaux.

LUC (Rêveur, regardant les formulaires volants qui esquivent son filet avec une malice évidente, comme des esprits farceurs)

Et si la mort était juste une file d'attente où personne ne sait pourquoi il est là, mais tout le monde a pris un ticket, même les fantômes des ancêtres ? Une sorte de service après-vente de l'existence, mais sans garantie de satisfaction.

GUSTAVE (Ricanant, un éclair dans l'œil, il tente d'attraper un formulaire au vol qui s'éloigne avec un petit rire étouffé, comme une feuille morte emportée par le vent)

Moi, j'ai demandé le coupe-file. En supplément. J'ai proposé de payer en blagues de potaches et en fragments de rêves non réalisés, ils n'ont pas encore répondu. Je crois qu'ils n'ont pas de case pour les "paiements en métaphores" ou en "bons de réduction pour l'âme".

*Un vieil homme, l'Archiviste des Paradoxes Oubliés, émerge lentement d'une pile de dossiers. Il est couvert de poussière de papier et ses cheveux ressemblent à des parchemins froissés et jaunis. Il tient une loupe géante et semble fouiller l'air, ses yeux cherchant l'invisible.*

ARCHIVISTE DES PARADOXES OUBLIÉS (D'une voix rauque, comme le froissement de milliers de pages séculaires, il s'adresse à Gustave avec une sagesse mélancolique)

Formulaire B-42, vous disiez ? Il est là, mais aussi nulle part. Il est à la fois rempli et vide, une énigme administrative. C'est le paradoxe du consentement à l'absence. Il faut le désirer sans le vouloir, le chercher sans le trouver. Vous comprenez ? C'est le grand secret de la non-bureaucratie. Le vide est son seul bureau.

GUSTAVE (Intrigué, regardant l'Archiviste avec un respect amusé, son chapeau melon légèrement incliné)

Un peu comme essayer d'attraper le vent avec une passoire ? Mais comment faire pour valider l'irréel, pour signer ce qui n'a pas de corps ?

ARCHIVISTE DES PARADOXES OUBLIÉS (Il tend une main tremblante, qui semble ne pas tout à fait exister, et une petite plume de papier en tombe, d'une blancheur immaculée)

Il faut que votre intention soit un murmure. Pas un cri. Un murmure qui résonne plus fort que tous les décrets et les injonctions. C'est la seule façon d'obtenir un formulaire qui n'existe pas. La plume... elle est pour le poème. Écrivez avec la légèreté d'une pensée fugace.

*Gustave saisit la plume, un sourire éclaire son visage. Le Groom réapparaît furtivement derrière l'Archiviste, son ombre à peine visible, et lui tend discrètement un minuscule parapluie. L'Archiviste l'accepte d'un hochement de tête, comme si c'était l'objet le plus normal du monde.*

## Scène 2

### **Le Comité des Potentiels Inassouvis & Le Débat Éthique**

*La scène bascule dans une salle d'audience lumineuse, mais les lumières scintillent comme des étoiles agonisantes, créant des ombres mouvantes.*

*Le décor est minimaliste, avec juste une estrade et trois chaises. Les juges ne sont pas des personnes, mais des figures allégoriques aux contours flous et changeants. On distingue : LE REGRET, un être drapé de voiles gris qui murmure des "si seulement" avec une voix de vent triste ; LA FACILITÉ, une silhouette à l'allure lisse et souriante, qui dégage un parfum de confort ennuyeux et dégouline de miel et de confitures ; et L'AMBITION MANQUÉE, une créature faite de bulles de savon éclatant silencieusement, s'agitant avec une énergie frustrée.*

*Sur une table basse : des biscuits en forme d'horloges molles qui fondent, et une carafe d'eau qui refuse de se verser, restant figée dans une pose éternelle. Gustave est seul face à eux, son chapeau melon légèrement de travers. Les chuchotis lointains du couloir sont devenus plus distincts, comme des voix qui l'observent et commentent, parfois s'interrompant d'un "chut !".*

*Surgissent alors les membres du Comité Éthique de la scène précédente : les PHILOSOPHES (jumeaux siamois, l'un parlant toujours avec une voix aiguë et l'autre avec une voix grave, se coupant la parole mutuellement, comme un débat permanent), le MÉDECIN-végétalien dont la blouse est tissée de fibres de lin et de doutes, qui grignote des graines de chia imaginaires, et la JURISTE-fakir, assise en lotus sur un lit de clous souples, un code civil géant ouvert sur ses genoux. Le MINISTRE, cravate-graphique affichant des courbes erratiques, apparaît et disparaît furtivement derrière les juges, comme une pensée intrusive.*

LE REGRET (Sa voix est un soupir permanent, chaque mot est une lamentation douce, un gémissement)

Monsieur Gustave, nous vous accusons d'avoir ignoré un nombre incalculable de potentiels brillants. N'avez-vous jamais regretté la vie de dompteur de coccinelles philosophes que vous auriez pu embrasser ? Le chemin était tracé, Monsieur ! Clair, simple, lumineux !

GUSTAVE (Avec calme, un léger sourire, il observe une mouche sur le mur)

Le chemin tracé, c'est pour les voitures sans âme. Je préfère l'improvisation, les sentiers de traverse, les détours inattendus. Et les coccinelles philosophes, elles sont plus libres dans ma tête, sans les contraintes d'une arène et les attentes du public. Moins de stress pour elles.

LA FACILITÉ (Voix suave et insistante, elle flotte légèrement au-dessus du sol, dégoulinant de miel et de confort, elle tente d'enrober Gustave de son aura douceuse)

Mais Monsieur Gustave, vous auriez pu embrasser la carrière de ramasseur de pensées perdues ! C'était si simple, si confortable ! Un travail stable, des horaires réguliers pour les méditations existentielles, une pension garantie pour les rêves non réalisés. Vous avez choisi l'incertitude ! L'effort inutile !

GUSTAVE (Un rire léger lui échappe, un rire qui fait vibrer l'air)

Le confort, c'est pour les chaussettes orphelines qui ont renoncé à leur paire et se sont résignées à la solitude. Moi, je cherchais le frisson de l'inconnu, même dans l'absence. Le plus grand confort est de ne pas se sentir forcé de cocher des cases. C'est la liberté la plus pure.

L'AMBITION MANQUÉE (Sa voix est un claquement de bulles de savon, elle s'agite avec une énergie frustrée, ses formes changeant constamment, comme un mirage)

Et l'inventeur ! Gustave l'inventeur de la machine à rire silencieusement ! Gustave le compositeur de symphonies pour aspirateurs ! Tant d'ambitions non satisfaites ! Est-ce cela, une vie réussie, Monsieur, que de laisser ses rêves à l'état de brouillon ? Des projets qui ne verront jamais la lumière ?

GUSTAVE (Apaisé, il observe une bulle de savon éclater près de lui, son regard se perdant un instant dans le vide)

Mes rêves n'étaient pas des brouillons, Madame. C'étaient des nuages. Ils sont plus beaux quand ils flottent librement, quand ils changent de forme au gré du vent. La réussite, c'est de choisir sa propre fin, pas celle dictée par les attentes des autres. Le plus grand potentiel, c'est celui que l'on n'a pas besoin de prouver, celui qui se contente d'être.

LE REGRET (Soupirant, une brume grise l'enveloppe, l'air de vouloir englober Gustave dans sa mélancolie)

Mais les regrets, Monsieur, ils pèsent... ils s'accrochent comme des feuilles mortes aux branches de l'âme...

GUSTAVE (Ferme, mais bienveillant, il regarde les figures qui l'entourent, une lueur de défi dans les yeux)

Les regrets sont des ancrs, Madame. Et j'ai décidé de partir léger, sans bagage superflu. Mes seuls regrets seraient d'avoir suivi un chemin qui n'était pas le mien. Et puis, qui dit que ces potentiels ne s'épanouissent pas mieux dans l'imaginaire ? Ils y sont à l'abri de la critique et des lois.

PHILOSOPHE 1 (aigu, la voix résonnant, il observe Gustave avec une intensité nouvelle)

Votre démarche soulève une ontologie du vertige et une épistémologie de l'effacement : est-ce soi que l'on quitte, ou bien un rôle mal distribué dans une pièce dont on a oublié le metteur en scène ? Et quelle est la nature de l'acte de dé-exister, une fois qu'on a épuisé toutes les définitions ?

PHILOSOPHE 2 (grave, coupe son frère, avec une intensité égale, ses mots lourds de sens)

Plus encore, mon cher frère ! Est-ce une liberté fondamentale ou une forme ultime de désertion face à l'impermanence intrinsèque de la condition post-moderne et des injonctions à la performance ? La question est : où commence le moi et où finit le nous, dans cette quête solitaire ?

GUSTAVE (Observant les biscuits fondants avec un appétit philosophique, l'air de vouloir en croquer un paradoxe, son regard s'attardant sur la carafe d'eau figée)

Je dirais que je quitte un carnaval dont j'ai perdu le masque, le ticket vestiaire, et la mémoire du code du vestiaire. De toute façon, le costume me grattait. Quant au moi et au nous, je crois qu'ils se tiennent la main, mais parfois l'un des deux veut faire une pause, et l'autre est trop poli pour le retenir.

MÉDECIN (Inquiet, tirant sur une graine de chia imaginaire qu'il ne trouve jamais, son visage pâle et anxieux)

Avez-vous tenté la méditation astrale par rotation des hanches ? Ou la cure de betterave crue au lithium naturel, chantée par des moines tibétains sur un monocycle en équilibre sur un fil tendu entre deux réalités parallèles ?

Ces approches peuvent régénérer l'aura, le foie, et la volonté de vivre dans des environnements hostiles, même les plus absurdes.

GUSTAVE (Souriant, un brin de malice dans le regard, il esquisse un pas de danse léger)

Mon seul traitement, c'est l'humour. Et un peu de jazz avant le dodo, joué par un orchestre de lucioles qui ont le sens du rythme. Ça maintient les idées en éveil, le cœur léger, et ça évite les consultations inutiles qui ne mènent nulle part. Et pour l'aura, elle se porte très bien, merci, elle scintille même un peu plus aujourd'hui.

JURISTE (En marchant pieds nus sur des clous de mousse qui s'adaptent à la forme de ses pieds, un code civil géant ouvert sur ses genoux dont les pages bruissent comme des feuilles mortes d'automne)

Et que faites-vous de la jurisprudence des escargots dépressifs, qui refusent de laisser une trace de bave sur les dossiers, entravant ainsi l'administration du cosmos et le droit à la preuve ? Leur droit à la non-coopération est en balance avec l'ordre galactique et la fluidité des archives ! C'est un précédent, Monsieur ! Un glissement vers le chaos juridique !

GUSTAVE (Feignant une profonde réflexion, la main au menton, il regarde les reflets distordus dans le miroir opaque, amusé par cette obsession de la trace)

Qu'ils avancent lentement, certes, mais jamais à reculons. Moi non plus. Et puis, la bave est une preuve, non ? Je préfère mourir sans laisser de traces tangibles, à part quelques éclats de rire dans le vent, des murmures dans les branches, et des questions sans réponse pour les juristes. La plus belle des preuves est celle qui n'est pas mesurable.

MINISTRE (Apparaissant brièvement derrière le Juge Regret, la cravate-graphique affichant une chute vertigineuse)

Mais Monsieur Gustave, votre cas... il est déjà dans les médias ! Il faut gérer l'opinion ! Le peuple veut une explication claire et un plan d'action ! Une feuille de route pour mourir avec panache !

GUSTAVE (Se tournant vers l'endroit où le Ministre est apparu, un sourire confiant)

L'ordre, Monsieur, c'est de choisir sa propre danse. Le droit, c'est d'être le chef d'orchestre de sa propre symphonie, même si elle est composée de silences assourdissants. Et la banalité... est un choix que je ne fais pas. C'est le mien de choisir.

*Les membres du jury semblent perplexes, échangeant des regards qui se perdent dans leurs propres reflets opaques. Le Médecin-végétalien tente désespérément d'attraper une graine de chia qui s'échappe de ses doigts et se transforme en micro-étoile. Le Ministre disparaît de nouveau. Le Groom réapparaît furtivement et tend une petite montre à gousset à la Juriste-Fakir, qui la range distraitement. La scène s'achève sur la cacophonie absurde des voix du comité, les murmures des potentiels inassouvis et le rire léger de Gustave.*

## Scène 4

### L'Écho Médiatique : La "Gustave-mania"

*Le café de la Scène 1 a été transformé en un QG improvisé et légèrement chaotique du "Mouvement Gustave". Des affiches de Gustave, stylisé avec des ailes de papillon ou une aura de paillettes, ornent les murs, qui semblent avoir été tagués par des artistes du non-sens. Un hashtag #GustaveMaVie est projeté en continu sur un drap blanc au fond, alternant avec des "breaking news" absurdes. Luc, l'air dépassé mais sérieux, tente de classer des coupures de presse improbables (titres comme "Le Départ de Gustave : Une Crise pour l'Industrie Funéraire ?" ou "Faut-il Subventionner l'Absence ?"). Martine, tout en lisant son carnet à bulles, répond au téléphone, parfois d'une voix inspirée, parfois d'un soupir d'exaspération. Thomas, les écouteurs sur les oreilles, filme tout avec un smartphone, et des "fans" de Gustave, déguisés (chapeaux melon, cannes tire-bouchon, robes de chambre cosmiques miniatures), passent devant le café, faisant des signes de la main et criant des slogans joyeux et absurde, comme "Moins de bureau, plus de papillons !"). Une petite chorale improvisée de "Gus-Fans" entonne un chant sur la non-existence harmonieuse.*

LUC (Au téléphone, l'air grave, le front plissé)

Oui, Mademoiselle la journaliste. Non, Monsieur Gustave n'a pas de plan B pour son retour. Non, il n'a pas laissé de testament pour ses chaussettes dépareillées, mais il a suggéré une loterie. Oui, il est toujours aussi... radicalement absurde et délicieusement insaisissable. Non, il ne commentera pas la chute du cours de la bulle de savon cosmétique, il est trop occupé à dériver dans l'éther.

MARTINE (Au téléphone, l'air inspiré, sa voix prend des accents de gourou)

Absolument ! La phrase de la semaine : "La vie est une blague que je ne comprends pas, mais dont je ris volontiers, surtout quand elle se prend au sérieux." C'est de Gustave ! Non, il n'y a pas de royalties pour l'inspiration, seulement la joie d'un cœur léger. C'est l'essence même de son mouvement ! La Philosophie du Point Final Joyeux ! Une libération pour les âmes !

THOMAS (Filmant un groupe de "Gus-Fans" déguisés qui passent en chantant une comptine surréaliste sur l'art de disparaître en laissant un parfum de mystère)

Génial ! Le buzz monte en flèche ! Mon podcast "La Voix de l'Absence" a dépassé les 100 000 écoutes en une semaine ! Les gens veulent du Gustave ! Ils veulent savoir s'ils peuvent aussi choisir leur fin avec panache, et s'il y a un tutoriel sur YouTube ! On prépare un live "La Dernière Valse des Doutes" !

LUC (Posant le téléphone, exaspéré mais avec un sourire en coin, une pile de coupures de presse lui glisse des mains, les papiers volent comme des oiseaux)

Ils veulent savoir s'il y a un forfait "départ illimité" ou si c'est à la carte. On me demande si Gustave a des conseils pour "optimiser sa dé-existence" et "réduire son empreinte existentielle". Et des influenceurs proposent de sponsoriser son dernier saut en parachute de l'âme ! C'est fou ! Il est devenu une marque !

MARTINE (Rêveuse, ses bulles de savon flottant partout et éclatant en petits bruits de rire lointain)

N'est-ce pas merveilleux ? Gustave est devenu un symbole. Une allégorie de la liberté dans un monde qui ne jure que par les contraintes. Les gens sont fatigués des fins banales et prévisibles. Ils veulent une fin qui ait du sens, même si ce sens est absurde. C'est la révolution du non-sens !

THOMAS (Soudain, une idée lui vient, il pianote frénétiquement sur son téléphone, un éclair dans les yeux)

On va lancer le "Gustave Challenge" sur TikTok ! Les gens devront filmer leur "moment d'absurdité existentielle" ! Avec un filtre "sablier fondant" et une musique de fanfare joyeuse ! Ce sera énorme ! Ça va générer des milliers de "mini-départs" absurdes et poétiques ! La créativité sera partout !

LUC (Levant les yeux au ciel, une pile de coupures de presse s'écroule bruyamment autour de lui)

Mon Dieu. Gustave va devenir un mème. Un hashtag. Une tendance. Lui qui voulait juste disparaître discrètement avec un peu de poésie... Il va être partout, même après. Le paradoxe ultime. L'absence qui devient plus présente que l'existence elle-même.

*Un "Gus-Fan" entre, vêtu d'un tutu rose et d'un chapeau melon, et pose un tableau représentant un escargot peignant une constellation sur un mur. Il salue Luc et Martine avant de repartir en dansant sur une musique de flûte à bec. Un autre "Gus-Fan" tente de vendre des "mini-sabliers inversés".*

MARTINE (Souriante, regardant le tableau, une étincelle dans les yeux)

Il a déjà des disciples. C'est le destin des grands. Et des absurdes. Son absence est plus forte que sa présence.

*Le chaos joyeux et médiatique continue. La musique d'accordéon lointaine est maintenant entrecoupée de sons de synthétiseur, de battements de cœurs stylisés, et de slogans criés. Les lumières de la scène pulsent au rythme de l'agitation.*

## Acte III

### Les Conséquences du Sens et le Grand Final

#### Scène 1

#### Rencontre Ministérielle : La Tentative de Récupération

*Bureau ministériel, où les murs sont recouverts de portraits d'hommes en chapeaux d'ampoules, qui s'allument et s'éteignent au rythme de la conversation, parfois de manière erratique, reflétant la tension et l'incompréhension. Le MINISTRE, dont la cravate est une suite de graphes indéchiffrables qui montent et descendent, joue avec un sablier inversé qui fait remonter le sable, avec une anxiété palpable. Autour de lui, le Sondologue des Âmes, un homme maigre et pâle avec des lunettes qui scintillent, manipule un étrange appareil qui mesure les "fréquences existentielles" et les "taux de déraison". Et la Spécialiste en Phénomènes Non-Sensiques, une femme élégante mais aux yeux fiévreux, prend des notes sur un parchemin qui s'auto-écrit en spirale, traçant des mots comme "paradoxe", "volonté insensée", "poésie administrative", "menace existentielle". Entrée de GUSTAVE, son chapeau melon posé sur une pile de décrets anciens, sa canne en tire-bouchon faisant un léger bruit de crécelle, un air amusé sur le visage.*

DÉPUTÉ (Lui tendant une chaise gonflable qui émet un petit couinement à chaque mouvement, avant de se dégonfler légèrement sous le poids de Gustave, l'air contraint)

Bienvenue, monsieur Gustave. Nous envisageons de vous intégrer au groupe de réflexion interstellaire sur la fin volontaire à tendance poétique. Un comité de haut vol, une instance consultative cruciale. Un programme pilote pour la gestion des "fins créatives". Nous avons même pensé à une "Prime au Départ Créatif", avec options bonus pour l'originalité.

GUSTAVE (S'asseyant dans un bruit de canard en caoutchouc qui se dégonfle lentement, l'air amusé, il regarde les portraits-ampoules qui s'éteignent et se rallument)

À condition que le café soit sans lendemain et qu'il ne soit pas décaféiné. Je n'ai plus le temps pour les demi-mesures ou les décisions tièdes. Et j'espère que ce comité n'a pas trop de sous-comités ou de commissions d'audit sur l'âme.

MINISTRE (Sérieux, ses yeux suivant les grains de sable qui remontent, la cravate-graphe affichant une ligne en chute libre, il tape nerveusement sur le sablier inversé)

Les enjeux sont grands, monsieur. Vous êtes désormais un symbole... Un cas d'étude qui fait vaciller les lignes budgétaires de l'assurance-vie universelle. Votre "performance" a créé un précédent... imprévu. On nous demande des "kits de fin de vie personnalisés" ! Des "pack funérailles à thème" ! Le marché s'emballe !

SONDOLOGUE DES ÂMES (Son appareil bipotte frénétiquement, émettant des bruits de mouettes et de sonneries de téléphone, il tousse nerveusement)

La fréquence existentielle des citoyens a augmenté de 17% depuis votre apparition ! Une véritable vague de "questionnements à la Gustave" ! On enregistre un pic d'envies de "départs poétiques" chez les jeunes cadres dynamiques ! Et une recrudescence des demandes de permis pour construire des châteaux en l'air au-dessus de Vannes ! La courbe est hors de contrôle !

SPÉCIALISTE EN PHÉNOMÈNES NON-SENSIQUES (Son parchemin s'écrit tout seul, des mots comme "paradoxe", "volonté insensée", "poésie administrative" apparaissent en spirale et semblent vouloir s'envoler)

Nous pourrions, Monsieur Gustave, faire de vous le visage de notre nouvelle campagne sur la "Mort Digne et Créative". Un ambassadeur du "Non-Sens Subventionné". Avec un slogan percutant : "Partez léger, partez Gustave !" ou "Votre absence, notre succès !" Nous pourrions vous offrir un poste, une rente...

GUSTAVE (Coupant, avec une légèreté désarmante, il regarde le Sondologue d'un œil amusé, sa robe de chambre cosmique scintillant)

Je voulais juste devenir un point-virgule, pas une virgule nationale. Ou une parenthèse élégante. Les symboles, c'est lourd. Et les campagnes, c'est fatiguant. Mon départ, c'est une œuvre d'art privée, pas un produit marketing à vendre au kilo. Et je ne suis pas à vendre, ni même à louer.

MINISTRE (Embarrassé, ajustant sa cravate-graphe qui affiche maintenant une courbe en zigzag frénétique, il s'approche de Gustave d'un air conspirateur)

Mais Monsieur Gustave, nous devons "gérer" ce phénomène ! Peut-on trouver un compromis entre silence et éternité ? Une sorte de "demi-éternité" ? Un forfait à l'année ? Ou une mort "à la carte" avec option "retour à la vie pour relecture" et "correction des regrets" ?

GUSTAVE (Fataliste, mais avec une tendresse infinie, regardant un portrait d'homme à chapeau-ampoule qui s'est éteint en faisant un petit "plop" sonore, sa voix empreinte de sagesse)

Tant qu'il y a des coccinelles sur les rideaux et que les araignées continuent de tisser des paraboles dans les coins, je suis preneur. Ce sont les petites choses qui comptent, les détails qui échappent aux statistiques. Laissez-moi mon petit mystère, ma discrète grandeur. Un départ n'est pas un sondage, Monsieur le Ministre, c'est un poème.

*Le Ministre soupire lourdement, les conseillers s'agitent, leurs appareils bippant et fumant. Le Sondologue des Âmes pointe son appareil vers Gustave, qui ne fait qu'émettre un son de rire cristallin, faisant dérailler l'appareil. Le Spécialiste en Phénomènes Non-Sensiques tente de calmer son parchemin qui s'affole et s'écrit tout seul. Le Groom réapparaît furtivement derrière le Ministre et lui tend un minuscule mouchoir en papier, qu'il accepte sans le regarder.*

## Scène 2

### L'Audience Publique : Le Théâtre des Illusions

*Un plateau de télévision surréaliste, en forme de sablier géant, où les invités semblent en lévitation partielle, comme des fantômes qui hésitent à se poser. Le public est silencieux comme à un enterrement lunaire, leurs visages éclairés par des écrans de smartphone reflétant des hashtags et des émojis. Le décor change et devient un véritable amphithéâtre onirique, où les sièges sont faits de nuages et le pupitre du journaliste est une tour de livres en lévitation, qui parfois laissent tomber des pages comme des confettis. Autour de Gustave : un CARDINAL dont la colombe empaillée sur l'épaule bouge parfois la tête seule, ses yeux s'allumant d'une lumière rouge ; une MILITANTE PRO-EUTHANASIE perchée sur un tabouret si haut qu'elle frôle les projecteurs, ses moufles en forme de mains battant l'air ; et un JURISTE en robe faite de codes civils cousus, dont les pages bruissent à chaque mouvement, tel un oiseau de papier géant. Des témoins inattendus apparaissent et disparaissent comme des apparitions fugaces, des hologrammes d'une réalité parallèle.*

JOURNALISTE (En lévitation partielle, son micro en forme de nuage changeant de couleur au gré des tensions, sa voix est monocorde et professionnelle)

Monsieur Gustave, la question est simple, et divise la nation, voir le cosmos tout entier : mourir est-il encore une option de gauche, un privilège de droite, ou un luxe de la classe moyenne qui peut se payer un bon avocat et un dernier festin de paradoxes ? Et est-ce que votre démarche est un acte politique ou un simple caprice de vieil homme poétique ?

GUSTAVE (Clignant des yeux vers la colombe empaillée qui semble le regarder avec un soupçon de perplexité, puis vers le public d'un air complice)

Je dirais que c'est un geste artisanal dans un monde industriel. Un acte de résistance poétique face à la standardisation des départs et des existences. On ne meurt plus, on se débranche comme une vieille lampe. C'est une

forme de dissidence, une échappée belle. Et ça n'a pas de prix, ni d'étiquette politique.

CARDINAL (Offensé, sa colombe empaillée émet un petit "rou-rou" plaintif et ses yeux s'allument d'une lumière rouge, il lève une main solennelle)

Mais la vie est un don sacré ! Un prêt à usage dont seul le Créateur détient la clé du retour et le mode d'emploi ! Vous défiez l'ordre divin ! Vous tentez de prendre la place du Grand Architecte de l'Univers !

GUSTAVE (Paisible, un léger sourire aux lèvres, son regard se pose sur le Cardinal avec une tendresse amusée)

Et moi je ne demande qu'à rendre le reçu. Avec un petit mot d'excuse pour le dérangement et le vacarme. Et une note de remerciement pour la location du corps. Après tout, les grands propriétaires apprécient la politesse et la ponctualité. Et la propreté des lieux.

MILITANTE (Applaudissant avec des moufles en forme de mains qui battent l'air, son tabouret vacillant dangereusement, elle frôle les projecteurs)

Le corps vous appartient ! C'est votre propriété privée, libre de toute intrusion morale ou légale ! C'est le droit absolu de disposer de soi ! Un acte de souveraineté individuelle ! C'est une question de dignité !

GUSTAVE (Clin d'œil au public, un murmure complice, il tapote sa robe de chambre cosmique)

En ce moment, c'est lui qui me loue... et le bail arrive à terme. Je suis un locataire qui rend les clés avant la date prévue. Et je ne suis pas sûr d'avoir laissé l'appartement en bon état, il y a quelques toiles d'araignées dans les coins de ma mémoire, et quelques poussières de regrets.

*Un ANCIEN PROFESSEUR de Gustave, dont la barbe est faite de vieux papiers d'examen recouverts de notes illisibles, apparaît subitement derrière le pupitre du journaliste, l'air grave et concentré.*

ANCIEN PROFESSEUR (D'une voix monocorde, comme un enregistrement ancien)

Gustave ! Je me souviens de votre devoir de philosophie en 4ème. Vous aviez écrit que "la mort est le seul moment où l'on est vraiment ponctuel, car elle arrive toujours à l'heure, peu importe les retards des transports en commun". Vous aviez eu un 2/20 pour insolence, mais un 18/20 pour l'originalité ! Vous étiez déjà subversif, un penseur dangereux pour l'ordre établi !

GUSTAVE (Un rire authentique lui échappe, faisant pétiller les yeux de sa robe de chambre)

Toujours à l'heure, professeur ! Mais à ma propre horloge. Une horloge sans aiguilles, mais avec des papillons.

*Une FEMME ÉLÉGANTE, son visage pâle comme une statue de cire, apparaît au milieu du public, portée par un courant d'air invisible, comme une vision.*

FEMME ÉLÉGANTE

Monsieur Gustave ! Vous m'êtes apparu en rêve ! Vous m'avez donné la recette d'une tarte aux illusions perdues ! Elle était délicieuse, Monsieur ! Un goût de nostalgie et de vanille et de vent marin de Vannes ! Merci ! J'en ai refait !

GUSTAVE (Surpris, mais amusé, il agite un doigt moqueur)

Je n'ai pas de talent pour la pâtisserie. Peut-être était-ce un autre Gustave, un jumeau onirique. Il y en a beaucoup dans l'imaginaire collectif, vous savez. Nous sommes légion.

*Un CITOYEN ANONYME, masqué par un journal dont le titre est "L'Absurdité Est Partout", se lève bruyamment, ses mains agitant le journal comme un étendard.*

CITOYEN ANONYME

Moi aussi je veux un départ panaché ! Avec des feux d'artifice et des bulles de savon géantes ! Pourquoi lui et pas moi ? C'est de l'injustice ! Il faut légiférer sur les fins de vie thématiques ! Je veux une fin de vie façon "Western Spaghetti" !

JURISTE (Ses pages bruissent avec indignation, elle tape du pied sur les clous de mousse)

Nous risquons un précédent ! Un chaos juridique ! Des demandes de "fin de vie médiévale" ! Des "fins de vie sous-marines" ! Des "fins de vie chorégraphiées" ! Où est l'ordre ? Où est le droit à la banalité ? À la normalité ennuyeuse ?

GUSTAVE (Se levant légèrement, le regard grave mais serein, une profonde poésie dans sa voix qui semble résonner dans la salle)

L'ordre, Monsieur, c'est de choisir sa propre danse, son propre rythme. Le droit, c'est d'être le chef d'orchestre de sa propre symphonie, même si elle est composée de silences, de notes discordantes et de fausses notes volontaires. Et la banalité... est un choix que je ne fais pas, un destin que je refuse.

*Les lumières vacillent, les écrans de smartphone du public s'affolent, affichant des messages incohérents. Le chaos des voix s'intensifie. Le Journaliste tente désespérément de reprendre le contrôle, mais le micro-nuage s'éloigne, et des petits cris de mouettes s'échappent des haut-parleurs. Gustave reste immobile, un point de calme au milieu de la tempête, un sourire énigmatique sur le visage. Le Groom apparaît furtivement, ramasse discrètement un petit escargot qui tente de s'échapper du pupitre du journaliste, et disparaît.*

### Scène 3

#### Le "Voyage Intérieur" :

#### La Bibliothèque des Souvenirs Évaporés

*La scène bascule dans un espace onirique et silencieux. C'est une bibliothèque immense, où les étagères s'étirent à l'infini, ne contenant pas de livres classiques, mais des volumes faits de lumière, de murmures, de brumes colorées, et de textures changeantes. Chaque "livre" est un souvenir oublié, une émotion perdue, un instant fugace de vie. L'air est doux et parfumé, comme de vieilles lettres oubliées et des thés de l'après-midi. Gustave entre, plus léger encore, presque éthéré, sa robe de chambre cosmique scintille faiblement. Il rencontre le GARDIEN DES HISTOIRES NON DITES, un être ancien et sage, vêtu d'une robe faite de pages de carnets de notes, ses yeux brillent d'une lumière douce et ancienne, comme deux étoiles lointaines. Il tient une plume d'oie qui écrit seule dans l'air, des spirales lumineuses.*

GARDIEN DES HISTOIRES NON DITES (Sa voix est un chuchotement mélodieux, comme le froissement de milliers de pages, un murmure ancestral)

Bienvenue, voyageur des mémoires. Ici résident les souvenirs que l'humanité a trop vite mis au placard. Les rires étouffés, les larmes qui n'ont jamais coulé, les idées qui n'ont pas trouvé leur chemin. Les petites joies fugaces, les peurs enfantines. Que cherchez-vous, Monsieur Gustave ? Votre propre bibliothèque oubliée, les chapitres que vous n'avez pas écrits ?

GUSTAVE (Émerveillé, il effleure un "livre" de lumière qui pulse doucement, il sent les échos d'émotions passées)

Je ne cherchais rien, Gardien. Je me laisse porter. J'ai l'impression de retrouver des fragments de moi-même que je ne savais pas perdus, des morceaux de ma propre âme dispersés par le vent. Est-ce que ces murmures sont les leurs ? Ces éclairs de lumière, sont-ce leurs soupirs ?

GARDIEN DES HISTOIRES NON DITES (Hoche la tête, la plume d'oie écrit des spirales lumineuses dans l'air, traçant des constellations éphémères)

Ce sont les échos des petites victoires, des peurs surmontées, des matins de Vannes où le soleil était un peu plus jaune et les mouettes un peu plus bavardes. Des moments si petits qu'ils n'ont pas eu le temps de devenir des "grands souvenirs" dans l'album de la vie. Mais ils sont là. Et ils sont vous. Ils tissent la trame de votre être.

GUSTAVE (Fermant les yeux, il écoute les murmures qui s'intensifient, devenant une douce mélodie, une symphonie du passé)

Je me souviens d'une fois, enfant. J'avais construit un château de sable si parfait, et je l'avais laissé se faire emporter par la marée montante. Sans regret. Juste la beauté de l'éphémère, la certitude de la disparition. C'était un souvenir si fugace, si léger... Je l'avais oublié.

GARDIEN DES HISTOIRES NON DITES (Un sourire se dessine sur ses lèvres, ses yeux brillent d'une lueur complice. Il désigne un point au fond de la bibliothèque, où une faible lumière pulse comme un cœur lointain)

Là, c'est le Labyrinthe des Rires Perdus. Chaque couloir est une risée, chaque cul-de-sac, un rire retenu. C'est le cœur de votre joie passée, et le défi que je vous propose. Traversez-le, non pas pour retrouver vos rires, mais pour les laisser s'échapper, pour les libérer dans l'éther.

GUSTAVE (Un frisson joyeux le parcourt, comme une brise légère)

Un labyrinthe de rires ? C'est bien plus stimulant qu'un examen de conscience ou une déclaration d'impôts. Et comment en sortir ? Y a-t-il une logique, un code secret ?

GARDIEN DES HISTOIRES NON DITES (La plume d'oie trace un point d'interrogation dans l'air, qui s'évanouit aussitôt)

En les laissant s'envoler. En riant de vous-même, de l'absurdité du chemin, des faux pas et des pirouettes. La sortie se révèle à ceux qui n'ont plus rien à prouver, à ceux qui ont accepté leur propre folie. Allez. C'est votre dernière danse avec la joie, un dernier éclat de rire.

*Gustave s'engage dans le Labyrinthe des Rires Perdus. Au fur et à mesure qu'il avance, des rires d'enfants, des rires d'adultes, des éclats de rire nerveux, des rires de soulagement, des rires jaunes, des rires cristallins l'assaillent de toutes parts. Il trébuche, rit de lui-même, et parfois, un rire particulièrement doux le submerge. Il les écoute tous, puis commence à rire avec eux, un rire pur et libérateur, un rire qui transcende la mélancolie et les regrets. La lumière au fond du labyrinthe s'intensifie. Gustave est de plus en plus lumineux. Au fur et à mesure qu'il rit, des petits éclats de rire, reconnaissables à leurs timbres, s'échappent du labyrinthe et flottent vers l'extérieur : on reconnaît un rire de Bernadette, un rire forcé du Ministre, un soupir amusé du Groom. Gustave a libéré les rires du monde.*

**Noir**

## **Scène 4**

### **Dilemme du gouvernement :**

#### **Le Décret Absurde Final**

*Ministère. Le MINISTRE, l'air harassé, tient un rapport relié avec des cheveux d'archiviste, sa cravate-graphe affichant un "ALERTE ABSOLUE" clignotant frénétiquement. Le bureau est jonché de tasses de café vides, de crayons tordus et de mini-sabliers qui s'écoulent à des vitesses différentes, certains remontant même. Autour de lui, le Sondologue des Âmes et la Spécialiste en Phénomènes Non-Sensiques semblent au bord de la crise de nerfs, leurs vêtements un peu déchirés. La lumière est blafarde et intermittente. Un robot-coursier, avec un plateau de petites viennoiseries, entre et s'arrête brusquement, laissant tomber un croissant dans un bruit de trompette défectueuse. Il est désormais recouvert de petites taches de peinture.*

MINISTRE (La voix rauque de fatigue, les cernes bleues comme des rivières nocturnes de Vannes, il tape nerveusement du doigt sur un dossier)

Voici, mes chers collègues, le résultat de dix-sept comités, douze commissions, et une partie d'échecs contre l'éthique jouée en simultanément

sur trois continents. 274 pages de recommandations, toutes contradictoires et toutes plus absurdes les unes que les autres. Et le "cas Gustave" est toujours en suspens ! On ne peut pas éteindre un phénomène avec un formulaire ou une note de service ! C'est une épidémie de liberté !

SONDOLOGUE DES ÂMES (Son appareil fume légèrement, il tousse, les yeux fiévreux)

Le taux d'anarchie existentielle est à son paroxysme ! Des citoyens demandent des certificats de "non-appartenance" ! D'autres veulent savoir si le Père Noël est imposable et s'il a une carte Vitale ! La "Gustave-mania" est hors de contrôle ! Les statistiques n'ont plus de sens !

SPÉCIALISTE EN PHÉNOMÈNES NON-SENSIQUES (Son parchemin s'est enroulé sur lui-même et refuse de se dérouler. Elle tape dessus avec frustration, le parchemin miaule)

Il faut une décision ! Une loi qui soit à la fois concrète et absurde, qui contente tout le monde sans satisfaire personne ! Le paradoxe suprême de la gouvernance ! La seule solution pour éviter le chaos total !

MINISTRE (Se tapant le front avec la paume de la main, il regarde les mini-sabliers qui s'affolent)

J'ai proposé la création d'un "Département des Choses Qui N'ont Pas de Sens". Mais on m'a dit que c'était redondant avec l'ensemble du ministère. L'algorithme législatif hésite. Il tourne en boucle, incapable de trancher entre "la dignité" et "le précédent dangereux". On craint un effet papillon juridique qui transformerait toutes les lois en haïkus poétiques et dénués de sens !

MINISTRE (Se penchant sur un dossier poussiéreux, son doigt glissant sur une ligne, le ton solennel mais résigné)

Gustave ! Nous avons une proposition de loi. L'"Amendement Gustave sur le Départ Volontaire et Poétique". Il est complexe, un chef-d'œuvre de l'absurdité légale. Article 47-K, révisé.

## SONDOLOGUE DES ÂMES

(Son appareil se met à chanter une mélodie joyeuse et absurde, des confettis s'en échappent)

C'est un risque, Monsieur le Ministre ! Mais un risque populaire ! Les sondages montrent une augmentation des "Gustave-points" ! Le peuple veut de l'absurde légalisé !

SPÉCIALISTE EN PHÉNOMÈNES NON-SENSIQUES (Son parchemin se déroule enfin, affichant un "oui" géant qui s'anime et danse)

C'est la seule solution pour contenir le phénomène et éviter la dissolution du tissu social ! La loi est la seule frontière contre le chaos de la liberté totale !

*Le Ministre signe un document avec un stylo plume qui fait un petit "plop" sonore, l'air résigné et vaincu. Le robot-coursier se redresse et dépose un nouveau croissant parfait sur le plateau, puis se met à peindre des visages souriants sur les murs. Gustave n'est pas présent sur scène, mais son ombre passe sur le mur du fond, projetée par une lumière mystérieuse, faisant un clin d'œil malicieux.*

*Le Ministre se lève, et avec un air de fausse solennité, il fait une annonce à un micro invisible.*

MINISTRE (D'une voix amplifiée, un peu grandiloquente)

Chers citoyens, en application de l'Amendement Gustave, il est désormais obligatoire pour chaque foyer de déclarer au moins un événement absurde par mois, sous peine d'amende pour "manque de fantaisie civique". De plus, le "Droit au Silencieux Départ Créatif" est désormais reconnu, à condition de laisser derrière soi une œuvre d'art éphémère et un poème de trois vers sur la futilité des choses. Les "kits de départ personnalisés" seront bientôt disponibles en pharmacie, avec option "fanfare et confettis de doutes".

*Le Sondologue et la Spécialiste se regardent, consternés, leur victoire se transformant en nouveau chaos. La cravate du Ministre affiche maintenant "BUG SYSTEM".*

## Scène 5

### La Grande Fête

### Le Chant du Cygne Déjanté

*Ambiance féérique. Une fête hors du temps, baignée d'une lumière chaude et colorée. Des lustres en gélatine colorée pendent du plafond, diffusant des lumières changeantes et des reflets mouvants, comme des aurores boréales. Des musiciens, déguisés en objets du quotidien (un joueur de bouteille d'eau, un batteur sur des boîtes de conserve, un violoncelliste avec une raquette de tennis), jouent des fugues pour kazoo et boîte à meuh, tandis que des bulles de savon géantes flottent, contenant parfois des micro-projecteurs d'images fugaces (des souvenirs de Gustave, des visages d'amis, des paysages de Vannes). Tous les amis de Gustave sont là, costumés en souvenirs de leur propre enfance, ou en concepts abstraits. Luc est habillé en "nostalgie joyeuse", Martine en "écho d'un rire passé", Thomas en "futur imprévisible". Le chat roux est là aussi, sur une chaise, portant un petit nœud papillon et une mini-robe de chambre cosmique. La musique est une joyeuse cacophonie d'instruments improbables.*

GUSTAVE (Portant un toast dans une théière en porcelaine qui siffle une mélodie douce et d'où s'échappe un léger parfum de paradoxe et d'anis. Sa robe de chambre cosmique scintille plus que jamais. Il se sent éthéré, libre, un sourire radieux sur le visage.)

À la confusion majestueuse qu'est la vie. Au désordre magnifique qui nous rend uniques. À la folie douce qui nous fait avancer sans carte ni boussole. Et au fait de s'en aller avant de devenir un meuble de famille, relégué au grenier des habitudes et des poussières, sans avoir pu dire un dernier mot. À l'art de choisir sa propre fin, même si elle n'est pas sur le mode d'emploi universel.

ANTOINE (Jouant un air mélancolique mais joyeux sur une flûte à savon qui produit des notes arc-en-ciel. Antoine est un ami de longue date, l'organisateur de la fête, vêtu d'un costume de "question sans réponse" couvert de points d'interrogation lumineux)

Tu pars comme tu as vécu : avec un clin d'œil et un verre de nectar imaginaire. Tu es notre dernière pirouette, Gustave. La plus belle. Tu nous as montré que l'absurde était une forme de sagesse, et que la liberté n'avait pas de mode d'emploi.

MARTINE (Dans une robe faite de post-it sur lesquels sont écrits des mots doux et des adieux absurdes, elle les détache un par un et les laisse s'envoler comme des papillons lumineux. Son costume est "L'écho d'un rire passé", et ses larmes, si elles tombaient, seraient des perles de lumière.)

On t'écrit des lettres que tu ne liras jamais... Mais qui s'envoleront avec les papillons vers des destinations inconnues, vers les étoiles. Et tu nous enverras des cartes postales de l'au-delà, avec des tampons bizarres, et des messages codés dans le chant des oiseaux.

LUC (Habillé en "nostalgie joyeuse", il arbore une collection de vieilles clés rouillées en guise de collier, chacune étant la clé d'un souvenir précieux)

Tu nous a appris à ne pas avoir peur du vide, Gustave. Juste à y chercher la bonne acoustique pour y chanter. Et à trouver le bon parapluie pour se protéger de la pluie des certitudes. Tu as changé notre regard sur l'absence.

THOMAS (Vêtu d'un costume fait de fils électriques lumineux, clignotant au rythme de ses pensées et des battements de son cœur. Il est "Le futur imprévisible", un peu dépassé par son propre succès)

J'ai préparé le "Gustave Challenge" pour le monde entier. Des millions de personnes vont tenter de s'inventer une fin poétique. Tu seras la star de l'Absurde, Tonton ! L'influenceur ultime de la dé-existence !

GUSTAVE (Empreint de sérénité, ses yeux parcourent les visages aimés, emplis d'une douceur absurde, une bulle de savon éclate sur son nez, laissant un léger parfum de menthe)

L'important, c'est de savoir où mettre le point final. Et surtout, de choisir sa police de caractères. Et sa couleur. Moi, je l'ai choisi en majuscules existentielles, encre invisible et une touche de paillettes. Pour que même

mon absence soit lumineuse et inoubliable. Pour que le vide résonne de rires.

*La musique enfle doucement, les bulles de savon éclatent en petits rires cristallins, comme des clochettes éparses. Bernadette apparaît, vêtue d'un chapeau en forme de nuage d'orage miniature d'où s'échappent des éclairs de rire, et distribuant des gâteaux aux "Soupçons" qui brillent légèrement. Elle les tend aux invités, qui les mangent avec des expressions de surprise amusée, leurs yeux s'allumant d'une lueur de compréhension.*

BERNADETTE (Sa voix est claire, presque chantante, elle donne un gâteau à Gustave)

Pour le voyage, Monsieur Gustave. Ce sont des gâteaux aux "soupçons". Pour ne jamais être sûr de rien. C'est le plus beau des bagages, le plus léger, le plus précieux.

*Gustave prend un gâteau, sourit à Bernadette. Un petit tourbillon lumineux se forme autour de Gustave, il semble flotter un peu plus. La musique devient plus intense. Les amis se rapprochent, levant leurs verres, les yeux humides de rires et de tendresse. Le Groom apparaît furtivement, observe la fête avec un très léger sourire, et disparaît derrière un lustre en gélatine.*

**Noir**

## Acte IV

### L'Ultime Vol et l'Héritage

#### Scène 1

#### Le dernier échange

*Une nuit étoilée, mais les étoiles semblent se déplacer en rythme avec une mélodie douce et lointaine, comme une berceuse cosmique ou le chant d'une harpe céleste. Gustave est allongé dans son lit montgolfière, qui tangue légèrement, comme s'il était déjà en route vers l'inconnu, ses contours un peu flous. Il est toujours dans sa robe de chambre cosmique, les yeux clignotant doucement, comme des milliers d'étoiles lointaines. Luc est assis à son chevet, lui tenant la main, son manteau en peau de parapluie un peu froissé, l'air à la fois triste et amusé, empreint d'une tendresse infinie. Une petite lanterne faite d'une bulle de savon flotte au-dessus de leur tête, projetant des ombres dansantes.*

GUSTAVE (Dans un souffle rêveur, ses yeux fixés sur une constellation en forme de point d'interrogation qui clignote lentement, ses mots sont légers comme des plumes)

Promets-moi une chose, Luc : que vous repeindrez mes silences en jaune citron, pour qu'ils soient joyeux et lumineux. Et mes absences en bleu Klein, pour qu'elles soient éclatantes et inoubliables, une toile vierge pour de nouveaux rêves. Et que vous laisserez toujours une fenêtre ouverte pour les courants d'air d'idées nouvelles, les brises de la folie douce.

LUC (Tendrement, sa voix douce comme une promesse murmurée, il serre légèrement la main de Gustave, sentant la légèreté de son corps)

Et que veux-tu pour ton épitaphe ? Quelque chose de grand, n'est-ce pas ? Une formule mathématique qui n'a pas de sens mais qui ouvre l'esprit ? Un vers perdu d'un poème qui n'a jamais été écrit, mais qui résonne dans l'âme ?

GUSTAVE (Souriant, un sourire qui illumine son visage et semble faire scintiller les étoiles au-dessus, les yeux de sa robe de chambre se mettent à danser en rythme)

"Je reviens quand le système sera mis à jour. Patientez. Les bugs sont en cours de correction, l'âme est en beta-test." Ou peut-être : "Désolé pour le désordre, j'étais en train de me déconstruire, mais avec goût, avec panache et un soupçon de folie." Et surtout, ajoute une flèche avec "Sens interdit" pointant vers l'au-delà. Juste pour l'humour. Et une mention : "N'oubliez pas d'arroser mes silences les jeudis. C'est important. Ils sont fragiles."

LUC (Un rire léger lui échappe, mêlé à une larme furtive qu'il essuie du revers de la main. Son manteau de parapluie semble se froisser de tristesse, un adieu silencieux)

Tu nous auras fait rire jusqu'à la fin, Gustave. Tu as rendu l'idée de l'absence... presque désirable, presque poétique. Tu vas nous manquer, mon vieux paradoxe, ma source d'absurdité préférée.

GUSTAVE (Fermant les yeux, sa voix devient un murmure à peine audible, mais teinté d'une grande sérénité, un chant final)

C'est ça, la vraie vie, Luc. Un grand éclat de rire avant de disparaître... dans un panache de paradoxes et de confettis de certitudes. Ne cherchez pas le sens, Luc. Cherchez le rire. Il est la seule boussole qui vaille.

*Le lit montgolfière s'élève un peu plus, très lentement, sa silhouette se fondant dans la nuit étoilée. Luc le regarde, ses doigts glissant de la main de Gustave. La mélodie cosmique devient plus forte, comme une berceuse finale, un chant de l'univers.*

## Scène 2

### La Lettre Ouverte : Le Manifeste de l'Âme Légère

*Lecture en voix off. Le décor se dissout peu à peu, les étoiles s'estompent. Une lumière douce et diffuse enveloppe la scène. Au fond, une montgolfière stylisée, aux couleurs vives et improbables, s'élève lentement vers le ciel, emportant avec elle une silhouette indistincte. On pourrait imaginer que des flocons de papiers pliés en forme d'oiseaux s'envolent avec elle, emportant des fragments de rires. Sur scène, les objets personnels de Gustave sont disposés : sa canne en tire-bouchon, son chapeau melon, la pantoufle qui miaule, le carnet de Martine. Une musique éthérée se fait entendre, un mélange de mélodies lointaines et de sons cristallins.*

GUSTAVE (voix off, pleine de légèreté et d'une sagesse malicieuse, sa voix porte l'écho de l'éternité)

« Mes chers absents futurs, vous qui continuez à chercher un sens dans les tiroirs fermés et les agendas surchargés... vivez comme des canards en patins à roulettes, sans vous soucier des nids ni des regards. Riez dans vos certitudes, qu'elles soient aussi fragiles que des bulles de savon, et laissez-les éclater joyeusement, comme des feux d'artifice silencieux. N'oubliez jamais : une décision peut être sérieuse... sans jamais être grave. L'important est de choisir sa propre danse, même si elle est un peu bancale.

*Un léger tintement se fait entendre, comme des bulles de savon qui explosent, et un son de crécelle lointain, celui de la canne de Gustave.*

« À ma canne en tire-bouchon : continue de pointer vers les chemins imprévus, les détours inattendus. À mon chapeau melon : garde la tête haute, même sous la pluie des doutes et les bourrasques de l'incompréhension. À ma pantoufle chat : continue de miauler des vérités inconfortables et des ronronnements de sagesse. Ce ne sont pas des adieux, mais un simple changement de décor, un passage vers une autre scène.

*La musique enfle doucement, les objets de Gustave semblent vibrer légèrement sur scène.*

« La vie est un grand point-virgule, une pause significative dans une phrase trop longue. Et la mort, juste un changement de paragraphe, une invitation à tourner la page vers un chapitre inconnu, une nouvelle aventure. Ne vous prenez pas trop au sérieux, car même les comètes finissent par se disperser en poussière d'étoiles, et ça leur va très bien. Dansez. Riez. Vivez en majuscules existentielles, et laissez votre propre absurdité être votre plus belle signature. »

*La montgolfière est presque hors de vue, laissant une traînée de lumière. La canne en tire-bouchon sur scène se met à tourner sur elle-même doucement, et la pantoufle chat émet un dernier ronronnement.*

### **Scène 3**

#### **Épilogue absurde**

#### **La Loi "Gustave" et la Danse des Étoiles**

*Retour au bureau du MINISTRE, mais l'ambiance a radicalement changé. Le désordre est plus assumé, presque artistique. Des plantes poussent à travers des dossiers, et les portraits d'hommes en chapeaux d'ampoules sont maintenant décorés de graffitis fantaisistes, avec des sourires gribouillés et des citations de Gustave. Un robot-coursier, transformé en robot-artiste, peint des spirales colorées sur les murs, laissant des messages poétiques. Antoine, l'ami de Gustave, lit un décret devant une assemblée de robots-moineaux, qui pépient en rythme et battent des ailes en papier. Martine et Luc sont présents, souriants, avec un air de complicité, leurs costumes toujours aussi excentriques. Le chat roux est sur le bureau du Ministre, dormant paisiblement, un petit signe de sagesse féline.*

ANTOINE (Tenant un parchemin déroulé, sa voix solennelle mais avec un clin d'œil, ses vêtements sont désormais parsemés de paillettes et de petites fleurs)

"Article 47-K, révisé par l'amendement 'Gustave' : toute demande de mort volontaire devra désormais être accompagnée d'un certificat de rêve, signé par trois poètes vivants... ou trois chats philosophes. Et d'une recette de gâteau au chocolat sans gluten pour l'administration, avec une option 'glace aux paradoxes' et un parfum de brise marine de Vannes."

*TOUS : Les robots-moineaux pépient joyeusement, leurs yeux s'allument en forme de cœur. Rires étouffés par des gâteaux moelleux que Bernadette, soudainement apparue avec son manteau de Soupçons qui pétille de mille feux, distribue. Elle porte une petite couronne de flocons de lumière et un sourire lumineux.*

BERNADETTE (Souriante, sa voix plus mélodieuse que jamais)

Et n'oubliez pas : chaque gâteau contient un petit grain de non-sens. C'est l'héritage de Gustave. Un souffle de liberté.

ANTOINE (Clin d'œil au ciel, où une bulle géante de savon flotte et éclate en un arc-en-ciel fugace, laissant une traînée de lumière)

Tonton, t'as enfin gagné ton pari. Et en bonus, une loi en vers libres. Et une recette de gâteau pour l'éternité. La vie est une farce, et tu en as été le plus beau des clowns sages, le plus grand des poètes de l'absence.

LUC (Regardant le ciel avec un sourire serein, son manteau de parapluie légèrement soulevé par une brise invisible)

Il a laissé un grand vide. Mais un vide tellement plus rempli de questions et de couleurs que tout ce qu'on connaissait avant. Un vide qui danse.

MARTINE (Lisant son carnet à bulles, une bulle éclate, révélant un petit rire de Gustave, clair et limpide)

"N'oubliez jamais de rire de vos propres certitudes." C'était son dernier conseil. Le plus précieux.

*La musique finale, mélange de jazz léger, de sifflements de théières et de chuchotements, enfle. Tous les personnages sur scène (amis, Bernadette, même le Ministre et ses conseillers qui ont l'air d'avoir accepté la folie, les robots-moineaux) commencent à danser une valse légère et désarticulée, leurs mouvements rappelant les horloges molles et les mouvements fluides du monde de Gustave. Une pluie de confettis lumineux tombe des cintres, et des flocons de lumière se mêlent aux paillettes. Sur le bureau du Ministre, la canne en tire-bouchon de Gustave, restée là, se met à tourner sur elle-même de plus en plus vite, et la pantoufle chat miaule une dernière mélodie joyeuse.*

VOIX DE GUSTAVE (hors champ, lointaine mais cristalline, pleine de joie et de malice, un dernier rire résonne)

Et vous n'avez encore rien vu. Le meilleur reste à inventer. Mais n'oubliez jamais de vous amuser en le faisant ! L'aventure continue !

**NOIR**

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.**

**Avant toute exploitation**

**publique, professionnelle ou amateur,**

**vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : [www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

**Contactez-moi par mail : [frndzeric@gmail.com](mailto:frndzeric@gmail.com)**

**ANNEXES**

**FICHE PERSONNAGES**

GUSTAVE

- Âge : 78 ans

- Apparence : Un homme âgé, portant un chapeau melon et une robe de chambre cosmique qui scintille. Son regard est à la fois mélancolique et malicieux, comme un clown triste qui aurait découvert les joies de l'absurde.

- Caractère : Poétique, ironique, profondément libre. Gustave voit la vie comme une pièce de théâtre dont il veut écrire lui-même la fin. Il aime les paradoxes, les métaphores et les blagues existentielles.

- Objectif : Choisir sa propre mort, avec panache et poésie, sans se soumettre aux conventions administratives ou sociales.

- Particularités :

- Parle en métaphores et en images surréalistes.

- A une canne en tire-bouchon, symbole de son esprit tordu et créatif.

- Sa robe de chambre cosmique reflète son état d'esprit : plus il se rapproche de la mort, plus elle scintille.

LUC

- Âge : 70-75 ans

- Apparence : Vêtu d'un manteau en peau de parapluie et d'une cravate faite de tickets de caisse. Un peu négligé, mais avec un charme désuet.

- Caractère : Cynique, sarcastique, mais profondément loyal envers Gustave. Il aime les jeux de mots et les réflexions désabusées sur la vie.

- Rôle : Le meilleur ami de Gustave, son complice dans l'absurde. Il essaie de le retenir, mais finit par accepter son choix.

- Citation typique : "La mort, c'est comme les impôts : on la sent venir, mais on espère toujours qu'elle oubliera notre nom."

MARTINE

- Âge : 65-70 ans

- Apparence : Toujours un carnet à la main, dont elle tire des citations absurdes comme si elle les lisait sur des bulles de savon. Elle porte des vêtements colorés et un peu décalés.

- Caractère : Excentrique, imaginative, presque mystique. Elle voit le monde à travers des métaphores et des rêves éveillés.
- Rôle : Elle encourage Gustave à faire de sa mort une œuvre d'art, une dernière farce cosmique.
- Particularité :
  - Ses carnets sont remplis de phrases surréalistes qu'elle semble puiser dans l'air.

#### THOMAS (le neveu)

- Âge : 25-30 ans
- Apparence : Jeune, branché, toujours avec des écouteurs et un smartphone à la main. Il porte des vêtements modernes, un peu hipster.
- Caractère : Dynamique, connecté, un peu naïf. Il voit la démarche de Gustave comme une opportunité de buzz.
- Rôle : Il veut transformer la mort de Gustave en un événement viral, avec playlists et light show.
- Particularité :
  - Parle en termes de "vues", "likes" et "performances".

#### DOCTEUR VALENCE

- Âge : 50-60 ans
- Apparence : Médecin classique, lunettes sur le nez, dossier à la main. Une plante verte déprimée trône dans son cabinet.
- Caractère : Professionnel mais désarmé face à la poésie de Gustave. Il essaie de cadrer la situation médicalement, mais se laisse emporter par les métaphores.
- Rôle : Propose une "sédation profonde", mais Gustave refuse une fin banale.

#### BERNADETTE (la fonctionnaire)

- Âge : 55-60 ans

- Apparence : Lunettes rondes, air sévère, vêtue d'un tailleur gris monotone.
- Caractère : Bureaucrate rigide, mais avec une lueur d'humanité cachée. Elle finit par être touchée par la détermination de Gustave.
- Rôle : Représente l'administration kafkaïenne que Gustave défie.
- Évolution :
  - Dans l'au-delà, elle porte un manteau de plumes et devient plus mystérieuse.

#### LE GROOM

- Âge : Indéfinissable
- Apparence : Gants blancs, petite valise en forme de nuage. Silencieux, presque fantomatique.
- Caractère : Mystérieux, serviable, il guide Gustave dans l'au-delà avec des énigmes.
- Rôle : Figure de passage entre les mondes.

#### L'ARCHIVISTE DES PARADOXES OUBLIÉS

- Âge : Très vieux
- Apparence : Couvert de poussière de papier, cheveux en parchemins.
- Caractère : Sage et absurde à la fois. Il connaît les dossiers qui n'existent pas.
- Rôle : Aide Gustave à trouver le "formulaire introuvable".

#### LE MINISTRE

- Âge : 50-60 ans
- Apparence : Cravate-graphe qui affiche des courbes erratiques. Stressé, bureaucrate.
- Caractère : Paniqué par le phénomène Gustave, il essaie de légiférer sur l'absurbe.
- Rôle : Représente le système qui tente de récupérer la poésie de Gustave.

## LES FIGURES ALLÉGORIQUES (Comité Éthique)

1. Le Regret : Voix de vent triste, drapé de gris.
  2. La Facilité : Silhouette lisse, dégoulinante de miel.
  3. L'Ambition Manquée : Bulles de savon éclatantes.
- Rôle : Jugent Gustave pour ses "potentiels inassouvis".

## AUTRES PERSONNAGES

- Le Chat Roux : Observateur silencieux, présent dans plusieurs scènes. Symbole de sagesse ironique.
- Les Gus-Fans : Disciples de Gustave, déguisés en chapeaux melon et robes de chambre cosmiques.
- Le Robot-Coursier : Absurde et maladroit, il apporte des croissants et peint des murs.

## THÈMES ASSOCIÉS À CHAQUE PERSONNAGE

Gustave : Liberté, absurdité, poésie

Luc : Cynisme, amitié

Martine : Imagination, rêverie

Thomas : Modernité, viralité

Bernadette : Bureaucratie vs humanité

Le Ministre : Système, contrôle

Le Groom : Transition, mystère

## TONS ET ATMOSPHÈRES

- Gustave : Lyrique, métaphorique.
- Luc : Sarcastique, sec.
- Martine : Rêveuse, fantaisiste.
- Thomas : Jeune, dynamique.

- Bernadette : Monotone → Poétique (évolution).

### **Analyse littéraire**

*Une tragédie absurde contemporaine à la croisée de Beckett, Ionesco et Camus*

Introduction : Une œuvre à la frontière des genres

« La dernière pirouette de Gustave » se présente comme une pièce hybride, mêlant théâtre de l'absurde, existentialisme et satire sociale. À travers le parcours de Gustave, vieil homme décidé à "bien mourir", l'auteur construit une réflexion métathéâtrale sur la liberté, l'administration de la mort et la performativité de l'existence.

Problématique : Comment cette œuvre renouvelle-t-elle les codes du théâtre philosophique tout en offrant une critique acerbe de la bureaucratie moderne ?

#### I. Une réécriture contemporaine du théâtre de l'absurde

##### 1. Héritage beckettien et subversion

- Dialogue avec *En attendant Godot* :

- Chez Beckett, l'attente est vaine ; ici, Gustave agit contre l'attente ("Je veux un feu d'artifice, pas un fondu enchaîné")

- Même structure cyclique (scènes administratives répétitives) mais conclusion active

- Personnages ionesciens :

- Le Dr Valence = médecin de *Le Roi se meurt* mais en version bureaucrate

- Bernadette = fonctionnaire issue de *La Cantatrice chauve*

## 2. Un absurde "administratif"

Innovation majeure : l'absurde ne vient pas de l'univers mais des formulaires :

- Le "Formulaire B-42 pour renonciation à l'immortalité"
- La scène du Comité des Objets Égarés (parodie des limbes bureaucratiques)

## II. Une réflexion existentialiste actualisée

### 1. La mort comme acte créateur

- Contre Camus : Si Le Mythe de Sisyphe refuse le suicide, Gustave le revendique comme œuvre d'art

- "Je veux peindre ma mort en jaune canari et vert anis"
- Paradoxe : donner du sens par la destruction du sens

- Influence de Foucault :

- Bio-pouvoir et droit à "disparaître poétiquement"
- Scène du Ministère = critique de la médicalisation de la mort

### 2. Le corps comme matière littéraire

- Métaphores textiles :

- "Rendre le reçu de mon corps loué" (scène du Cardinal)
- "Costume qui me gratte" (symbolisme social)

- \*\*Comparaison avec L'Étranger :

- Meursault subit sa mort ; Gustave la chorégraphie

## III. Satire de la société contemporaine

### 1. La "Gustave-mania" : mort et médiatisation

- Analyse des scènes médiatiques :
  - Hashtag #GustaveMaVie
  - Le "Gustave Challenge" sur TikTok
  - Mise en abyme : la pièce critique ce qu'elle représente

## 2. Bureaucratie thanatique

- Intertextualité kafkaïenne :
  - Le Procès et "Couloir des Perceptions Évanouies"
  - Mais ici, les bureaux sont littéralement le purgatoire
- Néologismes administratifs :
  - "Délégation de réalité"
  - "Cessation d'activité vitale" (parodie du langage corporate)

## IV. Une poétique de la disparition

### 1. Le langage comme résistance

- Stratégies stylistiques :
  - Listes absurde : "lassitude galactique, brouillard existentiel..."
  - Oxymores : "silence indigo", "certitude de l'incertain"
- Comparaison avec Pérec :
  - \*La Disparition\* (lipogramme) et jeu sur l'effacement lexical

### 2. Symbolisme des objets

- La canne-tirebouchon :
  - Symbole phallique ? Non : outil pour dévisser le réel
- La robe de chambre cosmique :
  - Manteau d'Arlequin modernisé

- Scintillements = étoiles filantes de l'âme

Conclusion : Un théâtre de la "dé-existence"

« La dernière pirouette de Gustave » dépasse le cadre de l'absurde traditionnel en faisant de la mort un acte d'écriture. Entre :

- Farce (scènes administratives)
- Épopée (quête métaphysique)
- Performance (post-mortem médiatisée)

Ouverture : Cette œuvre s'inscrit dans un mouvement contemporain (cf. Suicide Room de Komasa) où la mort devient narration. Gustave, ultime auteur de soi, préfigure-t-il une littérature post-vivante ?

Annexe : Principales influences littéraires

1. Théâtre : Beckett, Ionesco, Vinaver
2. Philosophie : Camus, Foucault, Clément Rosset
3. Sociologie : Baudrillard (La Transparence du Mal), Goffman

Cette analyse montre comment la pièce réinvente, par l'humour noir, les grands questionnements sur la liberté et le sens.

## **DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

*Une pièce de théâtre contemporaine sur la liberté, l'absurde et le choix existentiel*

### **I. FICHE TECHNIQUE**

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Tragi-comédie absurde

Durée : 1h30 environ

Personnages principaux : Gustave, Luc, Martine, Thomas, Docteur Valence, Bernadette

Thèmes majeurs :

- La mort comme acte de liberté
- L'absurdité bureaucratique
- La performance identitaire
- Le langage comme résistance

Courants littéraires associés :

- Théâtre de l'absurde (Beckett, Ionesco)
- Existentialisme (Camus, Sartre)
- Satire sociale (Kafka, Vinaver)

## II. ANALYSE THÉMATIQUE

### 1. LA MORT MISE EN SCÈNE

Pour les élèves :

- Pourquoi Gustave veut-il "choisir" sa mort ?
- Comparer avec des héros mythiques (Œdipe, Antigone)

Pour les enseignants :

- Approche philosophique : Camus (Le Mythe de Sisyphe) vs la position de Gustave
- Dimension sociologique : contrôle social du corps (Foucault)

### 2. L'ADMINISTRATION DE L'ABSURDE

Activité collègue :

- Imaginer un "formulaire pour disparaître" en s'inspirant de la pièce

Analyse lycée :

- Étude comparée : Le Procès de Kafka / scènes administratives de la pièce

- Création d'un organigramme des "bureaux de la mort" dans l'œuvre

### 3. LE LANGAGE COMME JEU

Primaire/Collège :

- Repérer les métaphores insolites ("silence indigo", "certitude de l'incertain")
- Jeu d'écriture : inventer des formulaires poétiques

Lycée/Supérieur :

- Analyse stylistique : fonction des néologismes ("dé-existence", "Gustave-mania")
- Intertextualité : rapprochement avec Pérec (La Disparition)

### III. PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES PAR CYCLES

#### CYCLE 3 (CM1-6ème)

Objectif : Découvrir le théâtre de l'absurde

Séance 1 :

- Lecture expressive de la scène du café (Acte I)
- Repérage des éléments comiques

Séance 2 :

- Atelier d'écriture : "La mort la plus farfelue"
- Mise en voix des textes produits

#### CYCLE 4 (5ème-3ème)

Parcours : "Dire l'indicible"

Séquence :

1. Étude comparée extrait pièce / L'Étranger (Camus)
2. Débat : "Peut-on rire de tout ?"

### 3. Création d'une saynète absurde sur un sujet grave

#### LYCÉE

Objet d'étude : "Le théâtre, texte et représentation"

Travaux possibles :

- Mise en scène de la scène du Comité Éthique
- Dissertation : "En quoi cette pièce renouvelle-t-elle l'absurde ?"
- Oral EAF : Analyse de la tirade de Gustave sur "la pirouette finale"

#### UNIVERSITÉ\*\*

Séminaire : "Théâtre et transgression"

Approches :

- Sociocritique : la mort comme fait social
- Sémiotique : analyse des objets scéniques (cane-tirebouchon, robe cosmique)
- Comparaison avec Le Roi se meurt (Ionesco)

### IV. RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

#### TEXTES THÉORIQUES

- Beckett : En attendant Godot
- Camus : Le Mythe de Sisyphe
- Goffman : La Mise en scène de la vie quotidienne

#### FILMOGRAPHIE

- \*World of Tomorrow\* (court-métrage d'animation sur l'absurde existentiel)
- The Truman Show (thème de la mort médiatisée)

#### CONCLUSION : PISTES DE RÉFLEXION

1. En quoi cette pièce est-elle à la fois traditionnelle et innovante ?
2. Comment aborder des questions existentielles avec humour ?
3. Quelle place pour le spectateur dans ce théâtre métaphysique ?

Public cible :

- Enseignants de français, philosophie, arts du spectacle
- Médiateurs culturels
- Étudiants en lettres/arts

Ce dossier offre des clés pour explorer cette œuvre exigeante mais accessible, où rire et réflexion philosophique se conjuguent.

## **DOSSIER DE MISE EN SCÈNE MINIMALISTE**

*Pour une représentation de « La dernière pirouette de Gustave » en conditions sobres*

### **I. CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE (ZÉRO DÉCOR)**

#### 1. Principes directeurs

- Théâtre pauvre (Grotowski) : tout passe par le jeu d'acteur et l'imaginaire du public
- Objets détournés : un même accessoire change de fonction (ex. une chaise = bureau/admin, lit, montgolfière)
- Éclairage rudimentaire :
  - 3 projecteurs fixes (blanc chaud)
  - Lampes de bureau pour les scènes administratives
  - Bougies pour les scènes oniriques

#### 2. Accessoires clés

[Des objet aux fonctions multiples :

Chaise pliante : Bureau / Lit / Siège de train / Pupitre

Parapluie noir : Arbre / Porte / Ombre de la mort

Fil à linge : Séparation spatiale / Affichage de formulaires

## II. DISTRIBUTION ET DOUBLAGE

*(Pour 5 comédiens seulement)*

Gustave : ne double pas

Luc : Le Ministre / Un Gus-Fan

Martine : Bernadette / La Spécialiste

Thomas : Docteur Valence / Le Groom

Acteur 5 : Archiviste / Cardinal / Robot

Astuce : Changements de rôle marqués par :

- Un accessoire signature (ex. lunettes pour Bernadette)
- Une variation vocale (voix grave pour le Cardinal)

## III. TRUCS ET ASTUCES POUR LES SCÈNES CLÉS

### 1. Scène du café (Acte I)

- Disposition : 4 chaises en cercle, une table imaginaire
- Son :
  - Accordéon enregistré (téléphone portable caché)
  - Miaulements du chat faits par Martine en coulisse

## 2. Bureau administratif (Acte III)

- Création d'un mur de paperasse :
  - Feuilles A4 scriblées accrochées au fil à linge
  - Comédiens arrachent des feuilles pour "feuilleter des dossiers"

## 3. Labyrinthe des rires (Acte IV)

- Effet visuel :
  - Jeu d'ombres avec les mains (projecteur derrière un drap)
  - Rires pré-enregistrés déclenchés par les acteurs

## IV. COSTUMES ÉVOLUTIFS

Gustave : Pyjama rayé + robe de chambre + Ajout d'étoiles en papier pour la scène finale

Bernadette : Tailleur gris + collier de clés : Chapeau nuage (ouate sur casquette) pour l'au-delà

Le Groom : Chemise blanche + gants noirs (Aucun changement)

Astuce :

- Les "scintillements" de la robe cosmique = paillettes jetées manuellement par l'acteur

## V. FICHE RÉCAPITULATIVE DU RÉGISSEUR

Matériel nécessaire :

- 5 chaises pliantes
- 1 parapluie noir
- 50 feuilles A4 griffonnées
- Paillettes (pot en coulisse)
- Enceinte portable + playlist (accordéon, rires, bruits de bureau)

Effets spéciaux maison :

- "Montgolfière" finale = chaise soulevée à bout de bras sous lumière tamisée

### CONCLUSION : POURQUOI ÇA MARCHE

Cette mise en scène prouve que :

1. L'essence du théâtre est dans le jeu (pas dans la technique)
2. Les contraintes stimulent la créativité
3. Le public complète les manques par son imagination

"C'est précisément parce que nous n'avons rien que nous pouvons tout représenter"

— Adaptation libre de Peter Brook

Public cible :

- Troupes amateurs
- Compagnies itinérantes
- Théâtres scolaires